

Le meccano n'est pas la structure : l'absence et l'accueil

Autor(en): **Lamunière, Jean-Marc**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Werk - Archithese : Zeitschrift und Schriftenreihe für Architektur und Kunst = revue et collection d'architecture et d'art**

Band (Jahr): **64 (1977)**

Heft 11-12: **Meccano?**

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-49465>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Jean-Marc Lamunière

Le meccano n'est pas la structure

L'absence et l'accueil

Ayant détruit sa légende, refuge ou piège, l'architecture poursuit de nouveaux mythes qu'elle emprunte à d'autres discours.

Tel Actéon, elle meurt de sa métamorphose, décorée par ses chiens (les architectes peut-être). Parce qu'elle écoute volontiers ces récits fabuleux, sans avoir pris part à leurs aventures, elle n'en retient que leur rhétorique et devient elle-même allégorie.

Ainsi en va-t-il peut-être de ce mythe de l'adaptabilité qui veut résumer, dans ce cahier qui lui est consacré, un certain

Le concept de l'adaptabilité en architecture repose sur quelques postulats qui sont tous plus ou moins liés à la prise de conscience, nullement mythique, de l'évolution intense des gens et des choses (pour être bref). Les équivoques surgissent de la difficulté du transfert, mystifiant, de ses postulats en langue architecturale, c'est-à-dire dans leur pratique sociale.

Quatre «objets» de transfert paraissent évidents. La production du bâti et l'expression des «nouvelles» technologies. La consommation de ce bâti et l'expression de leurs «nouvelles» appropriations. L'échange de ces bâtis et l'expression de leurs «nouvelles» polyvalences. Enfin les systèmes d'élaboration des projets et l'expression des «nouveaux» processus qu'ils supposent.

La production industrialisée du bâtiment

nombre de notions dérobées à des modèles économiques, sociologiques, technologiques, voire biologiques et j'en passe.

Il n'est pas dans mon intention de dénigrer ici les efforts méritoires, déployés pour approcher ces notions, la plupart plus déterrées que découvertes. Mais il n'est pas inutile d'en dissocier les aspects les plus illusoire si l'on veut tenter de poursuivre les recherches en cours sur des fondements plus authentiques dont nous avons dévié.

est encore, et à bien des égards, un mythe. Elle continue cependant à alimenter le concept d'adaptabilité. En fait, l'architecte chasse sur le domaine de l'industrie, il adopte, en conséquence, ses processus d'élaboration (de montage et démontage notamment). Il opère de façon mimétique¹. Malheureusement, la plupart du temps, il ne fait que préfigurer la démontabilité du bâti.

Du merveilleux Institut Marchiondi de Viganò² (prévu préfabriqué et coulé sur place) à nos jours, l'intention première ne se matérialise que dans l'expressionnisme (brutaliste?) du joint de reprise, comme du boulon, comme des saillies des poutres et des colonnes.

Les maisons expérimentales de Konrad Wachsmann³ sont devenues les écoles de Fritz Haller⁴.

Les forces économiques n'ont soutenu qu'une rationalisation partielle de la

production: la normalisation des éléments et de leurs montages (dont la coordination modulaire⁵ est la servante) n'offre qu'une réduction des coûts et se détourne d'un autre objectif supposé: une pluralité des choix.

Si le système est démontable, la production industrialisée sert le concept d'adaptabilité (voir Max Bill à l'Exposition Nationale Suisse 1964⁶). Sinon elle ne lui apporte rien, tout au plus elle en produit l'envie, par la simulation qu'elle en donne.

La consommation de l'espace bâti se traduit par des appropriations à la fois diversifiées (différences des besoins des groupes sociaux) et évolutives (la potentialité des changements). Ces préoccupations fondent le concept même d'adaptabilité. Cependant, il arrive le plus souvent qu'elles envahissent tout le champ,

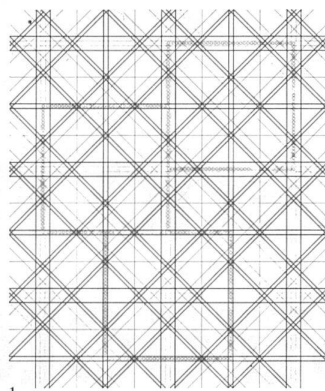
en le neutralisant en quelque sorte. A cet égard, les travaux d'enquêtes, menés sérieusement par certains instituts de sociologie du bâtiment, dans les pays socialistes⁷ ne mènent pas à la conclusion de ce que l'on pourrait appeler le tout-partout, mais à une correction des espaces construits de leurs formes et de leurs emplacements pour leurs meilleurs usages.

L'informe, même s'il est généré par un réseau géométrisé,⁸ mais malheureusement abstrait, ne peut établir de connotations susceptibles de provoquer l'appropriation. La pépinière n'est pas la forêt et personne n'a envie d'y camper. Une recherche menée par le Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique⁹ a démontré l'importance de la forme dans la démarche même de l'usager: la forme évoque la fonction (Louis Kahn). Il n'est pas de neutralisme architectural qui puisse espérer que l'usager y retrouve son identité. Dans ce sens, on peut malheureusement comparer la proposition de Le Corbusier pour Alger (appropriation totale de l'usager à partir d'une macro-forme volontariste¹⁰ et les nombreuses recherches plus récentes, de flexibilité minimale, comme celle d'Habraken¹¹.

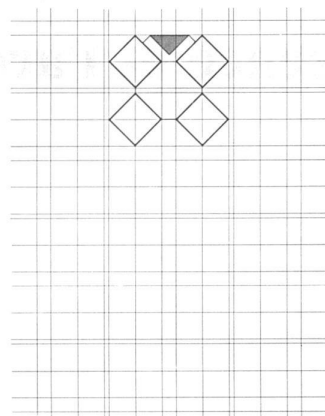
L'échange des activités, à l'intérieur du domaine bâti, dépendant des phénomènes de plus-value de la rente foncière, utilise le concept d'adaptabilité à ses propres fins.

Concepts de polyvalence, de souplesse et de flexibilité du bâti urbain ne sont pas des mythes et expriment des lendemains qui ne chantent pas. L'économie capitaliste, à force d'échanger les sols, en démolissant les bâtis, récupère la notion d'adaptabilité au profit de ses intérêts à long terme. La géométrie du parcellaire, détruite, fait place à une autre géométrie, réticulaire, du bâti. Le module a changé de dimension. La ville, dans son centre névralgique, se couvre de structures molles et simultanément, dans sa périphérie, de structures de plus en plus rigides. Le concept d'adaptabilité, réalisé concrètement pour ces motifs, se vide de sa substance.

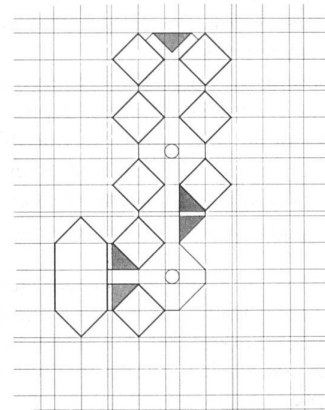
Au pire, une extravagance extérieure des façades masquera la banalité du système interne. La forme urbaine embrouille, par l'effet de ces excentricités, la structure de ses points de repère essentiels à sa connaissance. Au mieux, l'architecture se tait et son silence, évoqué par Manfredo Tafuri, à propos du Mies urbain¹², lui fait retrouver sa légende. Elle se parle à elle-même, d'elle-même. Ce



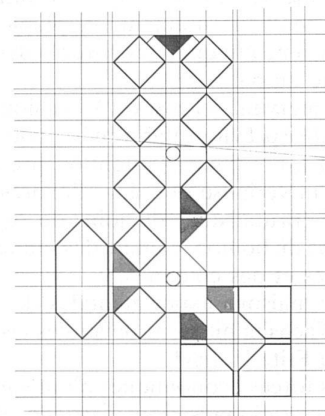
1



2



3



4

sont les prémices d'une métasémiotique pouvant traduire tous les contenus. L'adaptabilité est supposée ouverte à toutes les appropriations mais elle se livre déjà à toutes les utilisations. C'est une forme de résignation («Et j'ai simplement réalisé ce qui devait être exprimé», Ludwig Mies van der Rohe).

Enfin, les *approches systématiques* du projet ont été fréquemment entendues comme des supports du concept d'adaptabilité. On sait que, jouant sur la double acception du terme «structure», elles créent le mythe d'une architecture «structuraliste» alors qu'elles ne sont que structurelles.

Un numéro de *Bauen + Wohnen*, consacré à de récentes architectures hollandaises, ne s'intitulait-il pas, un peu innocemment, «Strukturalismus»?¹³ Alors que le structuralisme, tel qu'il a été défini entre autres par Jean Piaget, implique des conditions de totalité, de transformation et d'autorégulation¹⁴ qui ne peuvent entrer qu'en contradiction formelle avec les essais divers, dérivant plus ou moins tous de systèmes de groupements multicellulaires, ou de recherches topologiques dont la finalité même est un non-fini, une non-reconnaissance des articulations ou d'espaces interstitiels et un manque d'autorégulation.

En ne saisissant pas les obligations structuralistes, on prétend au métalangage et n'y cédant pas, on débouche dans la métaphore. En additionnant on amoindrit, alors qu'en combinant on pourrait enrichir. Si le métalangage architectural, peut-être par résignation, ne parle que d'architecture, ici on ne parlerait plutôt que de l'architecte. Il n'est plus question de légende mais d'épopée¹⁵.

En fait les espaces sont tramés indistinctement par rapport à leur position ou aux articulations qui les reliant. On rend hommage à une cellule de base minimale, dont l'expression (presque toujours carrée ou hexagonale) est emphatique. Le système n'est adaptable qu'aux mobiles qui ont provoqué son élaboration, aucun autre langage que celui de leurs auteurs ne peut y prendre place.

Comme on le voit ces démystifications partielles, si elles restreignent l'horizon de nos illusions, concentrent nos forces sur la réalité de nos espoirs.

La consommation de l'espace bâti doit provoquer des appropriations successives

1–4 Représentation d'un concept structurel et typologique / Darstellung eines strukturellen und typologischen Konzeptes

ves de la part des usagers et c'est la production qui doit s'adapter à ce principe. Car cette dernière ne peut prétendre, à elle seule, de devenir le recours intermédiaire entre les usagers et l'architecture, en se situant entre leurs désirs réciproques, alors que ceux-ci doivent se provoquer en quelque sorte. Il ne peut s'agir d'élaborer, le plus rationnellement, quelques pépinières de poteaux et quelques champs de dalles pour imaginer que les individus ou les groupes s'en saisissent. Ces ensembles projettent leur propre vide au dedans comme au dehors. Ils introduisent un agrégat qui n'est pas une structure.

Il est curieux de constater que les bâtis, comportant les éléments architecturaux les plus signifiants, se sont ouverts plus souvent à diverses appropriations que ne le furent et ne le seront, sans doute, jamais les bâtis insignifiants, supposés adaptables¹⁶. Les nouvelles conceptions de l'enseignement, du travail, de la récréation, du logement, trouvent un meilleur abri dans les bâtisses désaffectées dont l'expression architecturale n'est pas anonyme mais affirmée. Comme si l'appropriation préférerait se confronter à la volonté testamentaire de l'histoire plutôt

que de se faire récupérer par la rhétorique du futur.

L'architecture peut offrir à la notion d'adaptabilité mieux qu'un sermon récupérateur. Elle doit admettre de révéler les règles internes du système de communication qui lui est propre («J'ai exprimé ce qui, simplement, devait être exprimé», Ludwig Mies van der Rohe)¹⁷. En admettant qu'elle veuille, et qu'elle puisse, signifier certains de ces concepts, elle doit accepter que la structure des significances des rapports sociaux se révèle dans la structure des significances des rapports architecturaux et vice versa. L'architecture ne peut exaucer le vœu d'appropriation en s'y noyant pour ainsi dire. «Meccano» et «architecture dite sauvage» sont à cet égard des simagrées: l'un simule la propriété délirante des moyens de production, l'autre la liberté virtuelle de s'en (pas) servir.

Le tout-possible-partout ne veut pas dire que le partout soit égal (comme l'absence)¹⁸. Les différences qu'on doit reconnaître, en les signifiant, fondent la nature d'une structure d'accueil, présente, et ouvrent une pluralité plus étoilée des appropriations prévisibles et imprévisibles. Les simples équivalences, moyennisant, à l'absurde, des extrêmes, se per-

dent, le plus rationnellement du monde, dans l'anonymat des fantaisies inutiles, paradigmes perdus.

Le choix est dans le plaisir de la préférence, et la différence nous y porte. Ceci veut dire que la conception du bâti s'élabore en fonction de son sens premier, de son tout, et de ses parties (qui sont ses traits distinctifs). Elle ne peut être une rhétorique de l'adaptabilité mais déjà une réponse (une interrogation nouvelle et provocante) aux désirs qu'elle suscite déjà chez l'utilisateur, qui s'y retrouve. Il y a un temps pour jeter les pierres et un temps pour les ramasser, dit l'Ecclésiaste.

On peut croire que l'expérimentation de telles structures d'accueil ne sera guère prise en charge par le pouvoir, quel qu'il soit. Et ceci explique le point mort des tentatives.

Elle ne pourra être tentée que par des communautés regroupées, préalablement, sur le principe même de leurs mouvances et leur autogestion.¹⁹ Communautés dont certains membres, que les autres appelleront architectes, prendront la responsabilité, non pas de dégager les désirs du groupe, mais de lui offrir une projection (projet) de leur structure.

Notes:

¹ A cet égard on peut citer deux publications qui dénotent l'intérêt que portera l'enseignement, après 1968, à la démarche technologique, purificatrice:

Heinz Ronner, Ralph Baenziger, *Schweizer Bausysteme*, Ausstellungskatalog ETH-Z, Zurich 1969; Georges van Bogaert et Niklaus Kohler, *Industrialisation de la construction*, exposition EPF-L, Lausanne 1970.

Tomas Maldonado avait déjà perçu l'exiguïté du nouveau refuge: «... Le devoir que les architectes et les «designers» industriels ont en commun est de conférer structure et signification au milieu humain...» et plus loin «...La spécialisation est l'abandon du rôle traditionnel de l'intelligence critique...» in *L'Architettura*, no 122, décembre 1965, p. 536-537, extrait d'une conférence donnée au Royal College of Art de Londres, déjà publié dans *Architectural Design*. On a fait payer cher à la Hochschule für Gestaltung d'Ulm le fait de s'être posé ce genre de question.

Sur un tout autre plan les résistances à l'universalisme technologique ont été admirablement analysées dans un ouvrage important: Jacques Gubler, *Nationalisme et internationalisme dans l'architecture moderne de la Suisse*, L'Age d'Homme, Lausanne 1975, notamment p. 123 et suivantes, 169 et suivantes, 181 et suivantes.

² In *L'Architettura*, février 1959 et cité par Reyner Banham in *The New Brutalism, Ethic or Aesthetic?*, The Architectural Press, London 1966, p. 127.

³ Le système de préfabrication du Général Panel Corporation, étudié par Konrad Wachsmann et Walter Gropius; in *Architecture d'aujourd'hui*, juillet 1947.

⁴ In *Bauen + Wohnen*, no 11, novembre 1975, p. 431 et suivantes. Nul n'ignore la relation d'apprentissage: Fritz Haller rejoignant même Konrad Wachsmann à la South University of California. Mais on conviendra que le concept d'adaptabilité, qui introduit la technique, n'y est plus.

⁵ Cf. Pierre Bussat, *La coordination modulaire dans le bâtiment*, Karl Krämer, Stuttgart 1963; Cf. Carlo Testa, *Industrialisierung des Bauens*, Verlag für Architektur Artemis, Zurich 1972.

⁶ Fort peu publiée l'œuvre est remarquable. Cf. *Formes et Fonctions*, no 11, Anthony Krafft, Lausanne 1964, p. 220.

⁷ Déjà en 1959, à titre d'exemple, le ministère polonais de la construction publiait un rapport sur l'usage des appartements récemment construits (Czecznerda et Malicka).

⁸ On peut signaler, exemple parmi d'autres, une étude sur l'organisation topologique de l'espace architectural de Jean Cousin, aux presses de l'Université de Montréal, 1970.

⁹ In *Revue européenne des sciences sociales*, Tome XIV, 1976, no 36, Droz, Genève: Jean-Marc Lamunière, «A la recherche d'un langage commun à l'architecte et au futur habitant», p. 197.

¹⁰ Il s'agit du projet «Obus», 1930, auquel Manfredo Tafuri rend hommage, de façon inespérée, dans son livre *Progetto e utopia*, Laterza, Roma-Bari 1973, p. 120 à 123. En fait «Obus» reprend le principe de la villa Domino, 1914.

¹¹ Cf. *Plan 3/1970*: «The pursuit of an idea», par N.J. Habraken, p. 160; In N.J. Habraken, *Supports, an alternative to mass housing*, The Architectural Press, London 1972.

¹² In Manfredo Tafuri, op. cit., p. 135. Mais le message sera mal interprété, jetant la confusion entre structure et espace. Dès les Lake Shore Drive Apartments, Chicago 1948-1951, les «plans» seront négligés ou mal regardés: leur «grille» estompée, aux yeux de certains, la conception des espaces libres.

¹³ Cf. *Bauen + Wohnen*, no 1, 1976.

¹⁴ Ceci pour donner une définition, simple, parmi d'autres. In Jean Piaget, *Le structuralisme*, Presses universitaires de France, Paris 1968, p. 7 et suivantes.

¹⁵ In Alyson Smythson, *Team Ten Primer*, M.I.T. Press, 1968; On peut s'interroger au sujet des déclarations de Stefan Wewerka, p. 8, des beaux dessins de Woods, p. 72 et

73 (Bochum) leur spatialité se matérialisant en p. 62 (Berlin), et aussi des métaphores d'Aldo van Eyck, p. 21 et p. 96 et suivantes.

¹⁶ In *Bauen + Wohnen*, no 8, 1972: Jean-Marc Lamunière, «Des exagérations mystificatrices aux négligences bénignes de la critique contemporaine», p. 355.

¹⁷ In John W. Cook et Heinrich Klotz, *Questions aux architectes*, P. Mardaga, Liège 1974, p. 311;

In Peter Blake, *The Master Builders*, V. Gollanz, London 1960. On y trouve cette citation de Mies: «Nous devons rendre plus clair, pas à pas, ce qui est possible, nécessaire et significatif.» Dont acte.

¹⁸ On lira avec intérêt les opinions de Mies et de Kahn, et notamment à propos du concept du «Vielzweckraum»; In John W. Cook et Heinrich Klotz, op. cit., p. 347. Là sont placés les vrais problèmes. On sait que la formule s'est transmise, déformée et baignée dans le mythe d'une production industrialisée, comme, par exemple, dans un ouvrage tel que *Equipotential Space* de Renato Severino, Praeger, New York 1970, dont le sous-titre est tout un programme: «Freedom in Architecture».

¹⁹ On peut évoquer ici les conditions particulières de l'expérience récente dont a pu bénéficier Giancarlo De Carlo pour le quartier Matteotti... Une approche concrète parmi d'autres... (voir dans ce numéro p. 6-10).

Die neue Matteotti-Siedlung in Terni

Notizen zu einer Partizipationserfahrung*

Architekt: Giancarlo De Carlo, Mailand

Mitarbeiter: Fausto Colombo und Valeria Fossati Bellani

Ingenieur: Vittorio Korach 1970–1976

Fotos: Giorgio Casali, Mailand, und Mimmo Jodice, Neapel

Terni, eine Stadt Umbriens, 100 km nordöstlich von Rom entfernt, zählt 110 000 Einwohner. Die wirtschaftliche Struktur dieser Stadt wird von einem Stahlwerk mit rund 7000 Beschäftigten geprägt. Infolge seiner Zugehörigkeit zur Finsider-Gruppe kann dieses Werk als staatliches Unternehmen betrachtet werden.

Dieses Stahlwerk hat nie viele seiner Ressourcen zugunsten sozialer Leistungen aufgewendet, am wenigsten für den Bau von Wohnungen für die eigene Belegschaft. An Immobilien besitzt das Unternehmen einige auffällige Gebäude in der Innenstadt, eine Gruppe relativ neuer Häuser am Stadtrand und schliesslich die Matteotti-Siedlung, von der die Studie handelt. Als die Matteotti-Siedlung während der Zeit zwischen den zwei Weltkriegen in zwei Etappen errichtet wurde, war sie ein auf dem Land isoliertes Arbeiter-Ghetto. Sie bestand aus zweigeschossigen Häusern mit je vier Wohnungen. Der Bauzustand war schlecht (prekäre Fundamente, Feuchtigkeiterscheinungen in den Erdgeschossen, wasserdurchlässige Aussenwände, ungenügende Einrichtungen, u. a. m.); Gemeinschaftsräume fehlten, die schmalen Erschliessungswege waren nur mit gestampfter Erde ausgeführt.

Bis 1969 blieb die Matteotti-Siedlung unverändert, abgesehen von der Einwohnerstruktur und vom Wert ihres Standortes. Gestiegen war inzwischen der Wert, weil die Stadt sich in diese Richtung ausgedehnt hatte und der Flächennutzungsplan für das Siedlungsareal eine höhere Ausnutzung als die frühere vorsah.

* Über das gerade angelaufene Experiment Terni erschien im *werk* 3/1972, S. 141–145, ein Gespräch, das Mario Broggi mit Architekt De Carlo über die Partizipationsmodalitäten der Benutzer am Entwurfsprozess der neuen Matteotti-Siedlung geführt hat.

1969, zur Zeit einer besonderen Belebung der italienischen Gesellschaft, überzeugten sich die Stahlwerke, dass für die Matteotti-Siedlung eine Lösung gefunden werden musste: entweder Verkauf im bestehenden Zustand an die Bewohner oder Restrukturierung, wie die Fabrikkräfte verlangten. Eine städtebauliche und architektonische Studie wurde in Auftrag gegeben, die mit der Ausarbeitung der folgenden fünf Alternativen abschloss: gesamthafte Renovierung der bestehenden Bausubstanz, Wiederaufbau nach einem Modell mit Wohntürmen, das die Stahlwerke früher bereits in Erwägung gezogen hatten, gemischte Siedlung, ein allgemein von öffentlichen Ämtern empfohlener Typ, komplexe, lineare Baustrukturen, die in Italien noch nicht zur Ausführung gelangt waren. Jeder Alternative wurde ein Katalog mit Vor- und Nachteilen beigelegt mit der Bemerkung, dass in Anbetracht einer Weiterentwicklung der Studie nur die beiden letzten Vorschläge von Interesse wären.

Nach mehrmaliger Überprüfung wurde beschlossen, die vierte und fünfte Alternative weiterzubearbeiten, unter Einhaltung der darin enthaltenen Bedingungen. Einige davon waren technischer Natur: Trennung der verschiedenen Verkehrssysteme, niedrige Bauten bei hoher Dichte, Folgeeinrichtungen als Erweiterung der Wohnung und deshalb in den Wohnstrukturen integriert, dichte Bepflanzung der Rasenflächen zwischen den Bauten, hohes Niveau der Gemeinschaftseinrichtungen; andere hatten ökonomischen Charakter: höhere Kosten ganz zu Lasten der Stahlwerke, rund 15%, da die staatlichen Subventionen bescheiden sind, wiederum andere betrafen Verfahrensfragen: Vorkaufrecht ohne Erhöhung der finanziellen Belastungen für die pensionierten Mieter, Partizipation der Benutzer am gesamten Entwurfsprozess.

Die Initiative wurde auf diesen Grundlagen durchgeführt. Die als Mieter bestimmten Benutzer waren am Anfang unbekannt, weil die Mechanismen für die Zuweisung der öffentlichen Vorhaben so zusammengesetzt sind, dass die

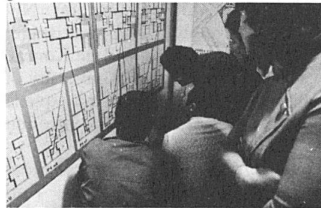
Wohnungen erst nach Fertigstellung verteilt werden können. Aus diesem Grund war man gezwungen, sämtliche potentielle Benutzer anzusprechen, d. h. alle Arbeiter – rund 1800 –, die eine Wohnung brauchten.

Um die Gespräche mit den Benutzern einzuleiten, wurde eine Ausstellung der annehmbaren Bautypen, ausgewählt aus der Produktion verschiedener Länder und nicht unbedingt billig, realisiert. Dabei ging es darum, die Aufmerksamkeit auf andersartige Modelle als die üblicherweise angebotenen zu lenken, mit dem Zweck, Konflikte bereits von Anfang an zu provozieren, was denn auch pünktlich der Fall war. Die Zielsetzungen wurden in Frage gestellt und alle Beteiligten zur Offenheit aufgefordert – vor allem die Initianten, nämlich der Architekt und der Soziologe.

Bei wiederholten Begegnungen mit kleinen Gruppen, während der Arbeitszeit und ohne Präsenz der Geschäftsleitung, blieb die Diskussion oft auf der Hinterbühne des Problems liegen. Nachdem eine klare Situation erreicht war, definierte man die umfassenden, reellen Bedürfnisse, auf deren Grundlage dann



6



7



5–7 Informationssitzungen für die Bewohner des neuen Matteotti Quartiers / séances d'information pour les habitants du nouveau quartier Matteotti

Giancarlo De Carlo, *1919, studierte Architektur in Venedig und besuchte anschliessend die Bauingenieur-Abteilung des Polytechnikums Mailand; eigenes Büro in Mailand und neuerdings auch in Urbino; Redaktor von *Casabella-Continuità* von 1953 bis 1957; Schriftleitung von *Spazio e Società* und einer Buchreihe über die Probleme der urbanen Form im Saggiatore-Verlag Mailand; Ordentlicher Professor beim Istituto Universitario di Venezia (Fach: Städtebau); Leiter des International Laboratory of Architecture and Urban Design in Urbino; Gastdozent an verschiedenen Hochschulen in den USA; Mitglied des Team Ten.

die ersten Restrukturierungshypothesen des Quartiers formuliert werden konnten. In der Folge klärte man die spezifischen, reellen Bedürfnisse ab, welche zur Diskussion über typologische Serien notwendig waren.

Das Quartier ist wie eine einzige Baustruktur von aufeinander gestellten «Platten» konzipiert, aus der die Systeme für den Fussgänger- und Automobilverkehr sowie die Nutzungsfelder ausgespart sind. Die Bahnen für den Automobilverkehr sind auf das zur Erschliessung der Wohnungen und Folgeeinrichtungen nötige Minimum reduziert und verlaufen entlang einer Seite der Nutzungsfelder. Die Fussgängerwege befinden sich ebenerdig auf der gegenüberliegenden Seite, verlaufen aber auch im Bereiche des Automobilverkehrs, jedoch in erhöhter Lage. Die Verbindung der Verkehrsbahnen erfolgt zusammen mit der vertikalen Erschliessung der Wohnungen, da sowohl Rampen wie auch Treppen als offene, «schiefe Ebenen» konzipiert sind. Ein zusätzliches System von erhöhten Wegen verbindet die Hauptbahn des Fussgängerverkehrs in transversalen Richtungen. In den Schnittpunkten erschliesst diese Hauptbahn die Einrichtungen zur Erweiterung der Wohnungen, während die Hauptachse für den Automobilverkehr, die das ganze Quartier erschliesst, von ihr überquert wird. Um die Einfügung der Typologien in die Nutzungsfelder zu ermöglichen, ist ein dreidimensionaler Raster bestimmt worden, welcher Lage der vertikalen Erschliessungen sowie maximal zugelassene Umhüllung der Volumen angibt.

Bei der ersten, nun vollendeten Bauphase, gehörte die Bestimmung der Typologien zum Ent-

8



9



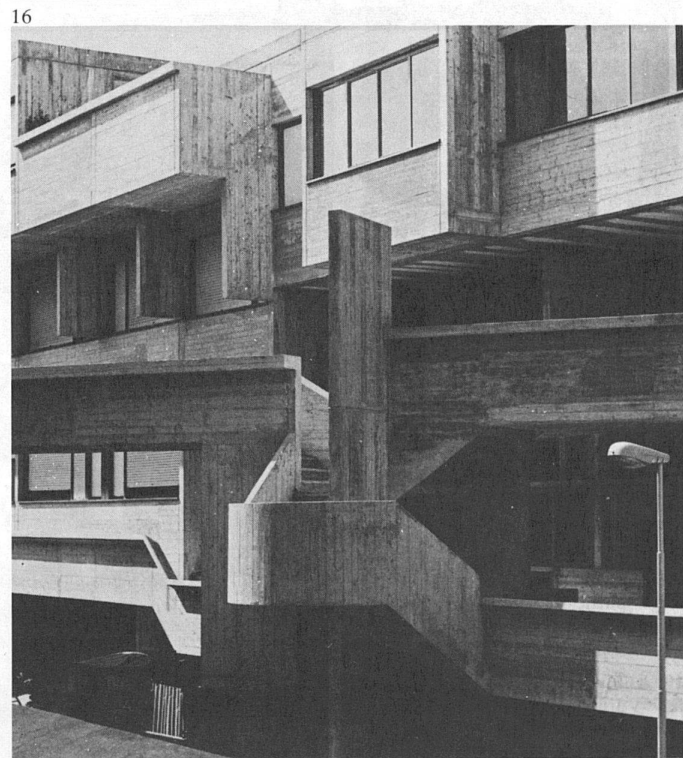
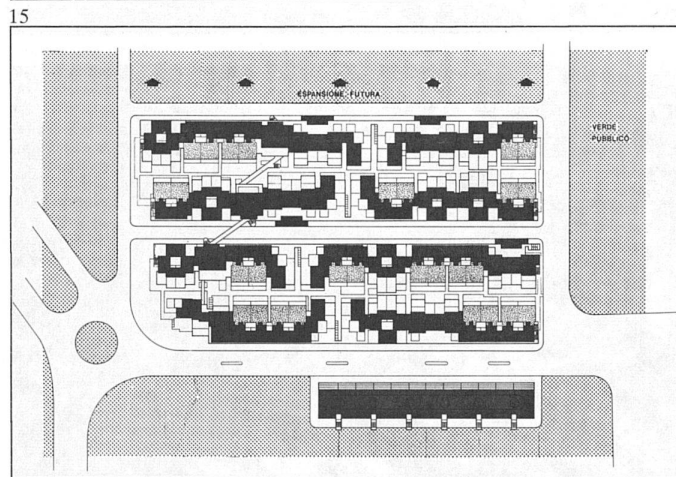
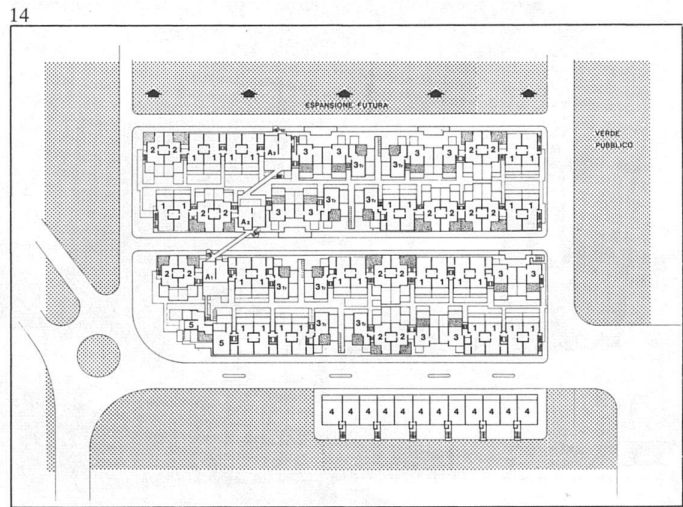
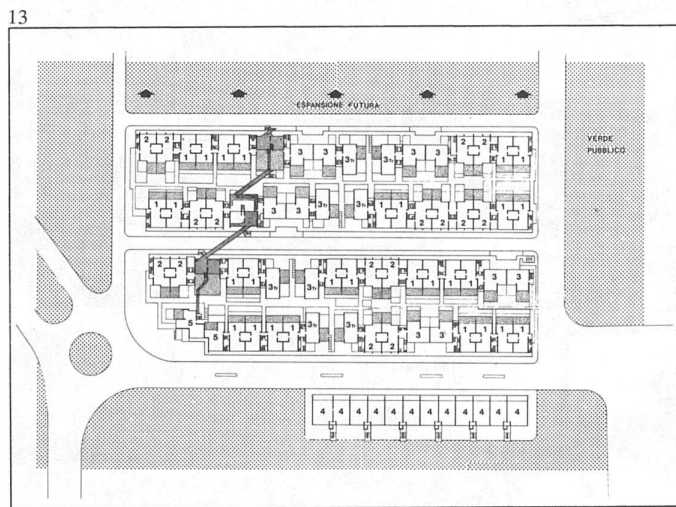
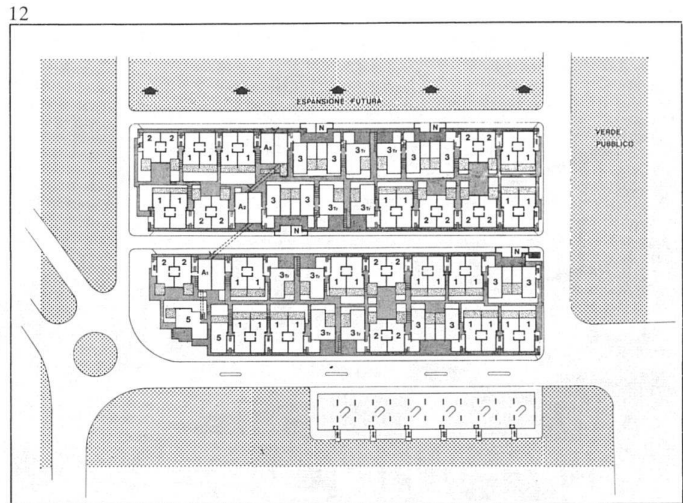
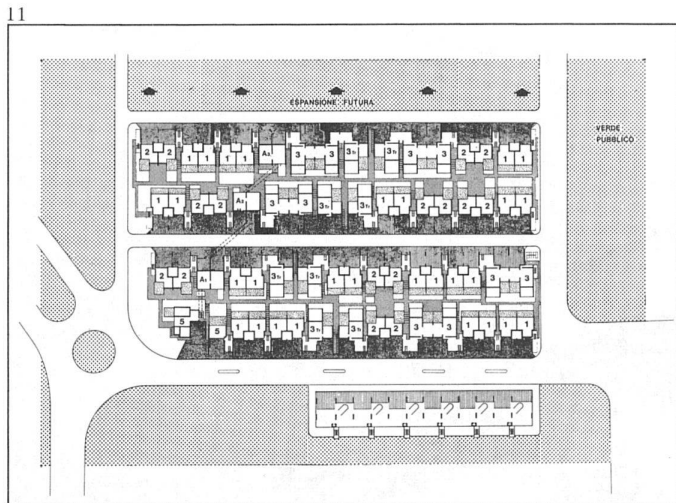
8 Der Fußgängerweg im inneren Bereich der Siedlung / chemin pour piétons à l'intérieur du quartier

9 Teil einer Erschließungsstrasse für den Automobilverkehr; die Fußgängerwege befinden sich in erhöhter Lage / partie d'une rue interne pour la circulation des voitures; les parcours pour les piétons sont surélevés

10 Aufnahme des Gesamtmodells; im Vordergrund die ausgeführte Etappe / vue de la maquette générale; en premier plan le secteur réalisé

10





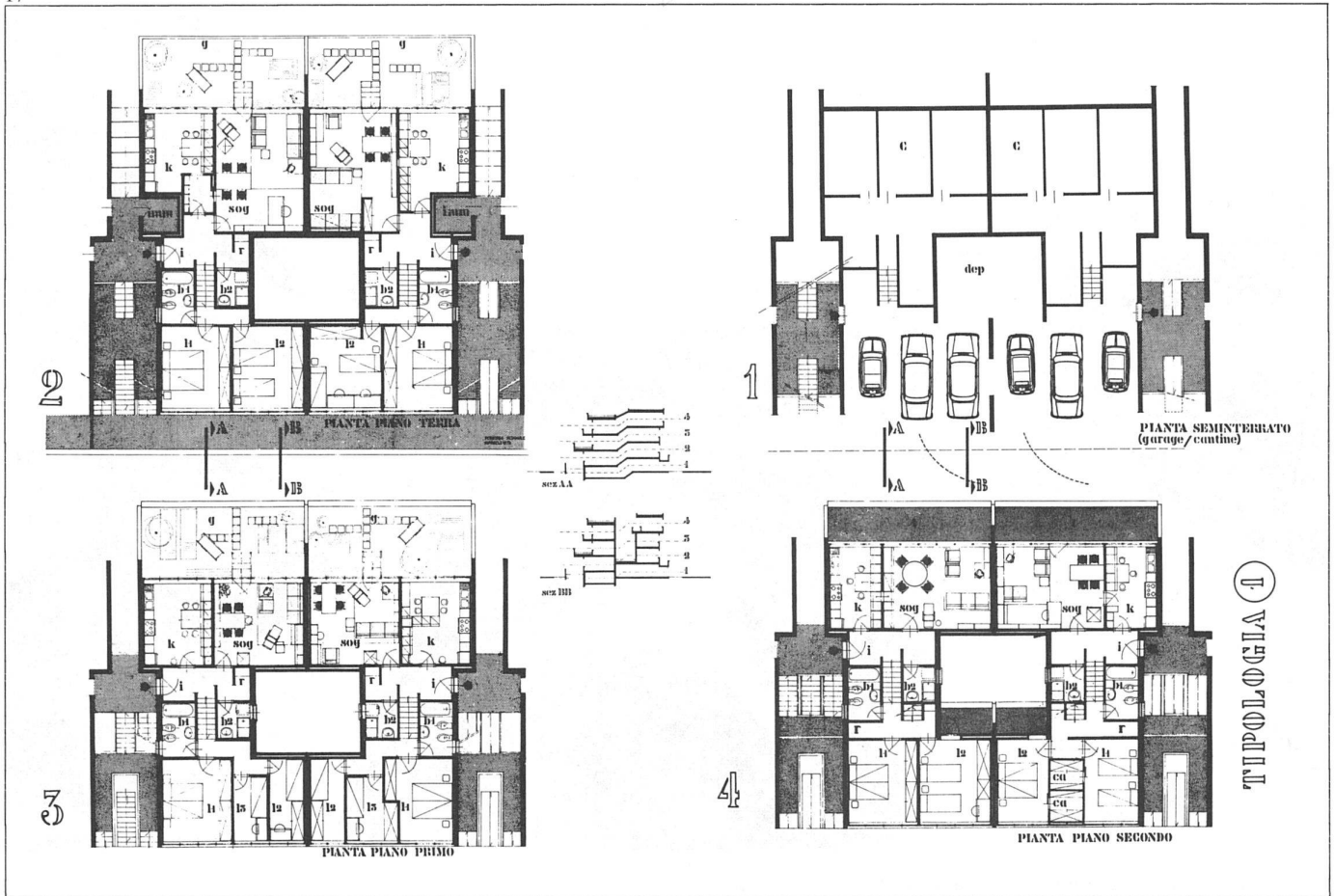
11–15 Grundrisse der ausgeführten Etappe: Erdgeschoss (11), Hochparterre (12) mit Gemeinschaftsräumen (A1–A3), erstes Obergeschoss (13), zweites Obergeschoss (14), Dachaufsicht (15) / plans du secteur réalisé: rez-de-chaussée (11), rez-de-chaussée surélevé (12) avec locaux communautaires (A1–A3), 1er étage (13), 2ème étage (14), plan des toitures (15)
16 Detail einer vertikalen Verbind-

17 Beispiel eines Wohnungstyps / exemple d'un type de logement. 1 Kellergeschoss / sous-sol; 2 Erdgeschoss / rez-de-chaussée; 3 erstes Obergeschoss / 1er étage; 4 zweites Obergeschoss / 2ème étage
18 Passerelle zum Kindergarten / passerelle conduisant à l'école enfantine

142 mm

100/100/100

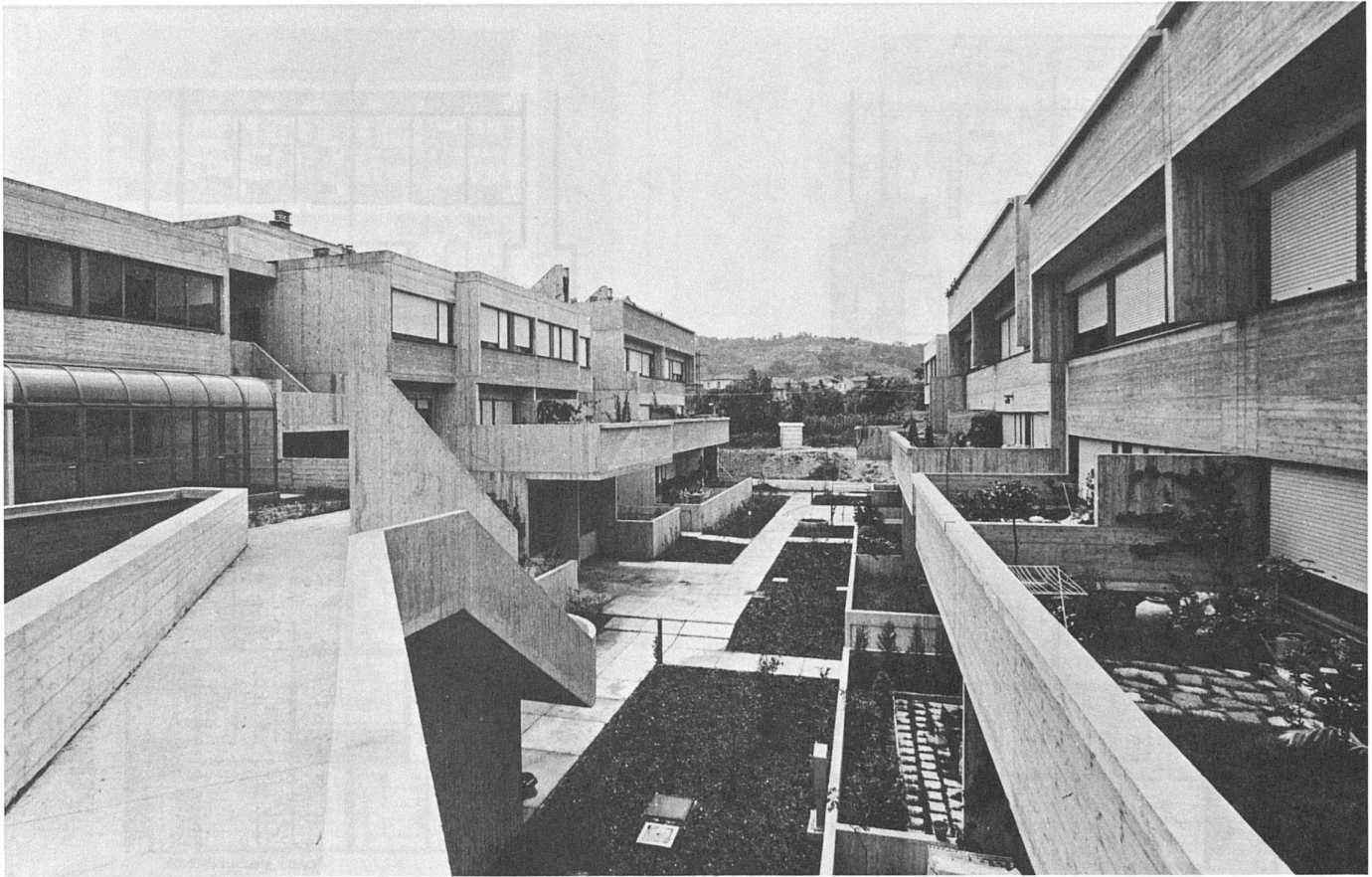
17



18



wurfsprozess. Auf der Basis einer ersten Klassifizierung der Bedürfnisse, welche mit allen potentiellen Benutzern getroffen wurde, bestimmte man fünf verschiedene Raumzellen, jede aus drei diversen Kernen bestehend. Fünfzehn Lösungen konnten somit abgeleitet werden. In der Folge wurde mit den Benutzern, bestimmt noch während der Rohbauphase, eine zweite Klassifizierung der Bedürfnisse festgelegt. Diese hat zur Ausarbeitung von weiteren drei Varianten innerhalb jeden Kernes geführt. Für die in der ersten Etappe gebauten 250 Wohnungen standen 45 Alternativlösungen zur Verfügung. In der kommenden Bauphase können dann die Wohnungstypen aus einem Katalog ausgewählt werden, in dem auch die Vorschläge der ersten Bauetappe enthalten sind. Aufgrund der gemachten Nutzungserfahrungen können Alternativen hinzukommen bzw. ausgeschieden werden. In diesen Katalog werden auch jene Vorschläge integriert, die aus einer Verifikation der durch die zukünftigen Benutzer formu-



lierten Bedürfnisse resultieren. Die Initiative soll auf diese Weise bis zur vierten, voraussichtlich letzten Bauphase weitergeführt werden, wobei der Beitrag des Architekten nicht in der Komposition des Ganzen, sondern in der Bereinigung seiner Anknüpfungspunkte in bezug auf den dreidimensionalen Raster liegt. Das Problem der gesamten Komposition stellte sich auch in der ersten Phase nicht, weil über Präferenz oder Ablehnung der verschiedenen Raumzellen die Benutzer selbst entschieden hatten.

Die Partizipation der Benutzer ist während des ganzen Ablaufs, welcher zu den Entscheidungen über Struktur und Form der zur entwerfenden Konzeption geführt hat, konstant geblieben, nicht jedoch im Laufe der Bauausführung, in der sie sich in ein Kontrollinstrument hätte umwandeln sollen. Dies wäre um so bedeutender gewesen, da ausführende Firma und Bauleitung dem gleichen staatlichen Unternehmen angehörten wie der Auftraggeber und deshalb keine offene Meinungsverschiedenheiten zugelassen hätten. Mit Beginn der Nutzungserfahrung hat die parti-

zipatorische Manifestation wieder an Dynamik gewonnen, jedoch in schwacher Form. Zu diesem Zeitpunkt wäre, um die Rückwirkungen registrieren und ständig Konzeptkorrekturen treffen zu können, eine Intensivierung von besonderer Bedeutung gewesen.

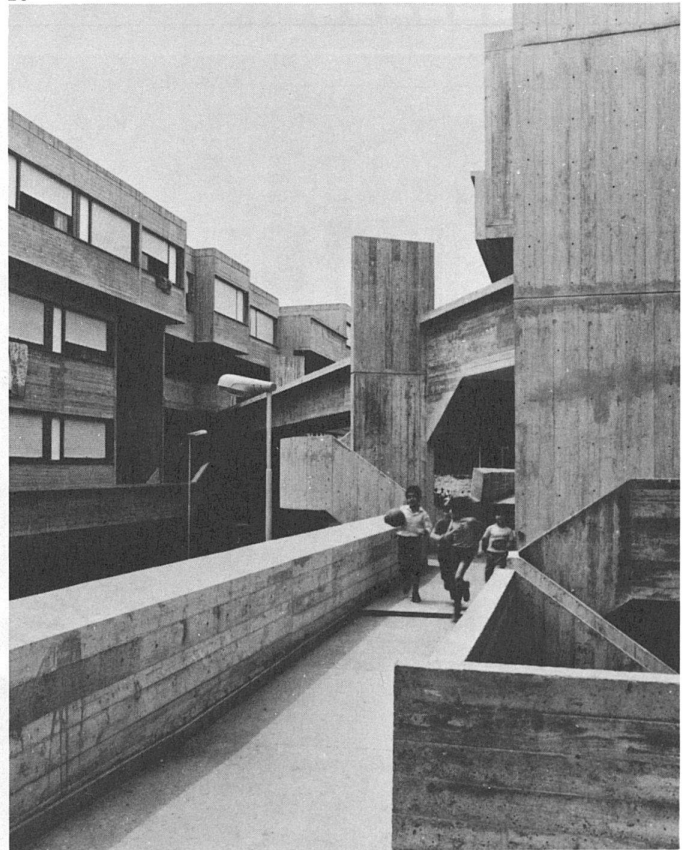
Die Ende der 60er Jahre spürbar gewordenen Erneuerungsimpulse sind nur noch eine ferne Erinnerung. In den Stahlwerken ist vieles geändert worden. Sogar die Geschäftsleitung, welche nach Beseitigung anfänglicher Zweifel, überzeugt eine neue Form der Gestaltung des physischen Raumes für ihre Belegschaft unterstützt hatte, wurde ersetzt.

Deshalb ist es noch ungewiss, ob der ersten Phase der neuen Matteotti-Siedlung weitere folgen werden und ob das Verwirklichte unklare Signal eines richtungslosen Weges bleiben wird.

*Giancarlo De Carlo
(Übers.: D. Peverelli)*

19 Innerer Bereich der Siedlung /
zone intérieure

20 Passerellen für die Fußgänger /
passerelles pour les piétons



Das Projekt PSSHAK

Beispiel: Wohnüberbauung Adelaide Road, Camden GB

Architekten: Greater London Council, Department of Architecture and Civic Design, Sir Roger Walters und Gordon Wigglesworth (Gesamtleitung), J. Bancroft (Abteilungsleiter), D. Parris (Gruppenleiter), N. Hamdi (Projektleiter), N. Bird (Mitarbeiter)

Baubeginn: Juni 1976
Fertigstellung erste Etappe: Dezember 1977
Fertigstellung zweite Etappe: Januar 1978
Fotos: Greater London Council

PSSHAK in der Theorie

Die Wohnbaumethode bestehend aus einem Hauptträgergerippe und zugehörigen Elementbaukasten (Primary Support Structures and Housing Assembly Kits, PSSHAK) bietet eine echte Alternative zum traditionellen Wohnungsbau. Zurzeit wird die PSSHAK-Methode in beschränktem Masse bei einem Teil der neuen Stamford Hill Überbauung des GLC (Greater London Council) und vollständig

bei den Wohnbauten an der Adelaide Road angewandt.

Ein vielen Wohnbaumethoden eigener Nachteil besteht im Unvermögen, den besonderen Wohnbedürfnissen einzelner Haushalte gerecht zu werden oder sich hinreichend wechselnden sozialen Anforderungen anzupassen. Gebäudepläne mit entsprechender Einteilung in verschiedene Wohnungstypen werden oft auf der Grundlage von Schätzungen ausgearbeitet, die man über die Bedürfnisse der Durchschnittsfamilie anstellt, anstatt auf die Bedürfnisse der jeweils betroffenen Familien Rücksicht zu nehmen. Die Möglichkeit, in der Folge die Form der baulichen Umgebung zu verändern, um den realen Bedürfnissen gerecht zu werden, wird oft durch die überwältigenden technischen und finanziellen Schwierigkeiten verhindert.

PSSHAK beruht auf den SAR-Theorien*, die in Holland von J.N. Habraken entwickelt worden sind und stellt einen Versuch dar, sowohl soziale wie technische Aspekte der verschiedenen Probleme zu lösen, indem

eine anpassungsfähige Bauweise vorgeschlagen wird, die denkbaren Ansprüchen der Bewohner in grösserem Masse gerecht wird.

Das Grundprinzip der PSSHAK-Methode liegt in der Trennung der äusseren Gebäudestruktur von den inneren, raumunterteilenden Elementen der einzelnen Gebäudeeinheiten. Dieses System bietet die Möglichkeit, unabhängig von der Grundstruktur Wohnungsgrösse und -einteilung zu variieren. Die Anwendung anpassungsfähiger Inneneinrichtungen erlaubt es zudem, Grösse und Anzahl der Räume zu verändern.

Das Abweichen von traditionellen Wohnbaumethoden, welches PSSHAK mit sich bringt, hat bedeutende Rückwirkungen auf die Arbeitsweise von Liegenschaftsverwaltungen. Bauämter, die PSSHAK anwenden, haben die Möglichkeit, noch in fortgeschrittenen Bauphasen Abänderungen vorzunehmen. Die endgültige Einteilung in verschiedene Wohnungstypen kann dadurch bis zu einer weit vorangeschrittenen Bauphase aufgeschoben werden. Da der Spielraum durch die eingebaute Flexibilität den PSSHAK-Bauten bei der Einteilung in verschiedene Wohnungstypen grösser als üblich ist, besteht mehr Gewähr, dass die Wohnungsämter auch untypische Familien unterzubringen imstande sind.

Ein Hauptunterschied des PSSHAK-Systems zu den gängigen Wohnungsbaumethoden liegt in der Anerkennung der Rolle, die dem Benutzer beim Entwurfsprozess zukommt. Erfolg oder Misserfolg des Experimentes hängen in grossem Masse davon ab, inwieweit der betreffende Bewohner zu einer aktiven Mitarbeit bewegt werden kann. Das Projekt wird den Mietern mit Hilfe einer Broschüre erklärt, die beschreibt, wie das System funktioniert und welche Möglichkeiten es bietet. Ein Fragebogen soll gleichzeitig abklären, ob die Familie besondere Vorstellungen bezüglich des Wohnraumes hat und ob bestimmte Raumbeziehungen gewünscht werden. Den

N. Bird, *1938, Architekt. Von 1961 bis 1967 Mitarbeiter in verschiedenen Büros; seit 1967 bei Greater London Council tätig.

Nabeel Hamdi, *1945, studierte Architektur an der Architectural Association School of Architecture; 1968 leitete die Entwicklungen zum PSSHAK-System ein; 1970-1972 und seit 1973 bei Greater London Council tätig; 1972-1973 Stipendium der Rowntree Memorial Trust Research Award.

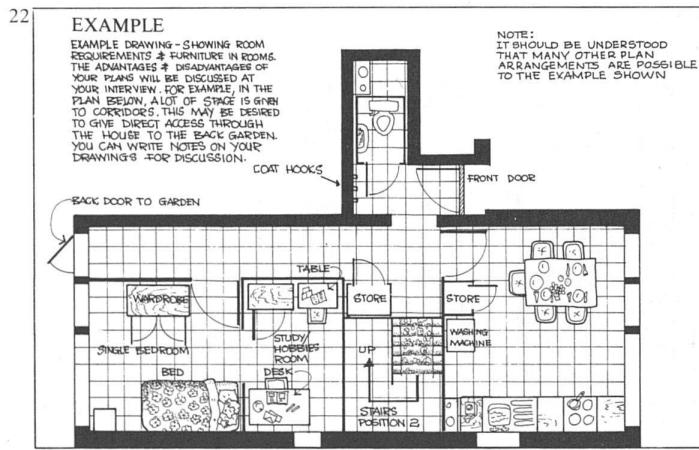
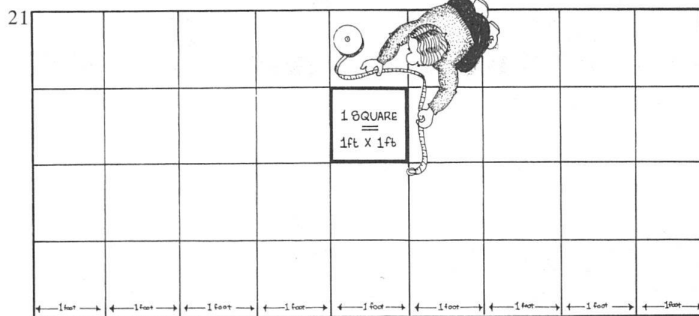
Benutzern wird als Hilfsmittel ein Modell zur Verfügung gestellt, welches ihnen die Anordnung ihrer Wohnräume erleichtern soll, und zwar in Übereinstimmung mit ihren Bedürfnissen. Ausserdem haben sie die Möglichkeit, die gewählte Raumaufteilung in dem Masse zu ändern, in dem sich die Familienstruktur ändert. Nach den ersten Jahren des Wohnens wird auch eine Umfrage durchgeführt, welche die Erfahrungen der Benutzer erfassen soll.

PSSHAK in der Praxis

Grundstruktur: Die erste Phase beim PSSHAK-Bauprozess besteht in der Errichtung einer primären Tragstruktur mit Querverbindungsmauern und verstärkten Decken, die an bestimmten Stellen Durchbrüche aufweisen, um spätere Veränderungen zu ermöglichen. In diesem Gerippe sind bereits die Hauptschlüsse mechanischer und elektrischer Art vorhanden.

Elementbaukasten: Die zweite Stufe des PSSHAK-Bauprozesses umfasst den Einbau eines Elementbaukastens in die Aussenstruktur. Dieser Bausatz ist vollständig von dieser Struktur unabhängig und besteht aus vorgefertigten Bauteilen, welche Inneneinteilung und Ausbau ermöglichen, sobald die Wohnungen vermietet sind. Die Anwendung des Baukastens sollte auch zur Folge haben, dass die Wohnungen künftigen Umwandlungen im Wohnbau angepasst werden können. Es wird auch möglich sein, die Anordnung der

* Der Versuch, eine Tätigkeitsbilanz des SAR-Forschungsinstitutes von seiner Gründung 1964 bis 1976 zu ziehen, hatte Peter Erni dazu bewegt, mit J. Carp, Direktor des SAR-Institutes in Eindhoven, ein Gespräch zu führen, das im werk 5/1976, S. 348-351 erschienen ist.



21 Informationsblatt aus dem Leitfaden für den Benutzer / fiche d'information dans le manuel pour l'utilisateur

22 Raumaufteilung durch den Benutzer / proposition d'organisation de l'espace par l'utilisateur

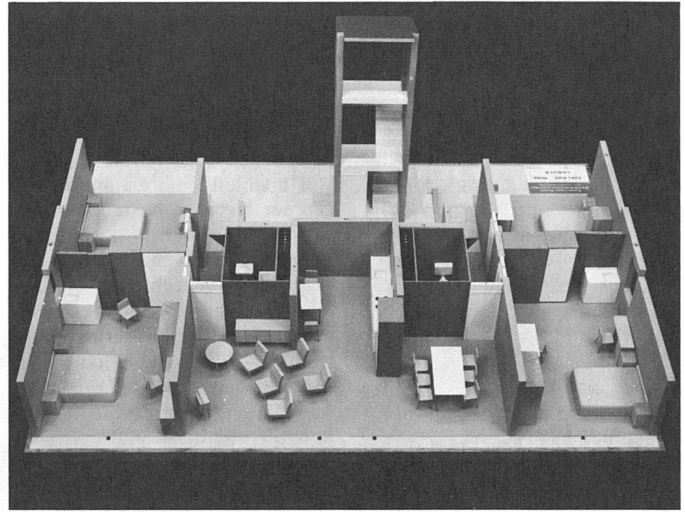
Wohnungen auf jedem Stockwerk zu ändern, ohne dass dadurch obere und untere Geschosse in Mitleidenschaft gezogen werden.

Arbeitsorganisation auf dem Bauplatz: Wichtiges Ziel der PSSHAK-Methode ist die Rationalisierung der traditionellen Bauweise. Die Montage des Elementbaukastens ist ein vollständig trockener Bauvorgang, dessen Technik erhebliche Zeiteinsparungen erlaubt. Die industrielle Herstellung des Einbaupakets gewährleistet eine bessere Kontrolle der Produktion und dürfte zu einer Qualitätssteigerung führen, ohne dass Mehrkosten entstehen. Die Lieferung der Einbaupakete entsprechend der Bauform beschleunigt die Mon-

23

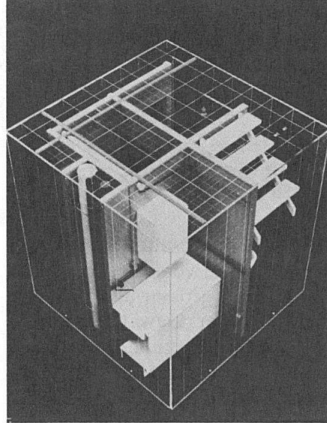


25



23 Zukünftige Bewohner üben die Raumorganisation ihrer Wohnung anhand des Modells / une future occupante vérifie l'organisation de son logement à l'aide de la maquette

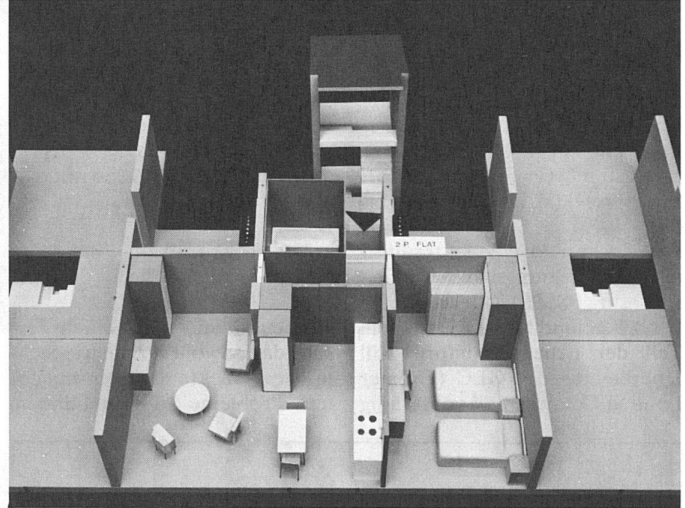
24



24 Modell der Sanitärzelle Bruynzeel / maquette d'une cellule sanitaire Bruynzeel

25 Beispiel einer Raumaufteilung im Erdgeschoss / exemple de subdivision de l'espace au rez-de-chaussée

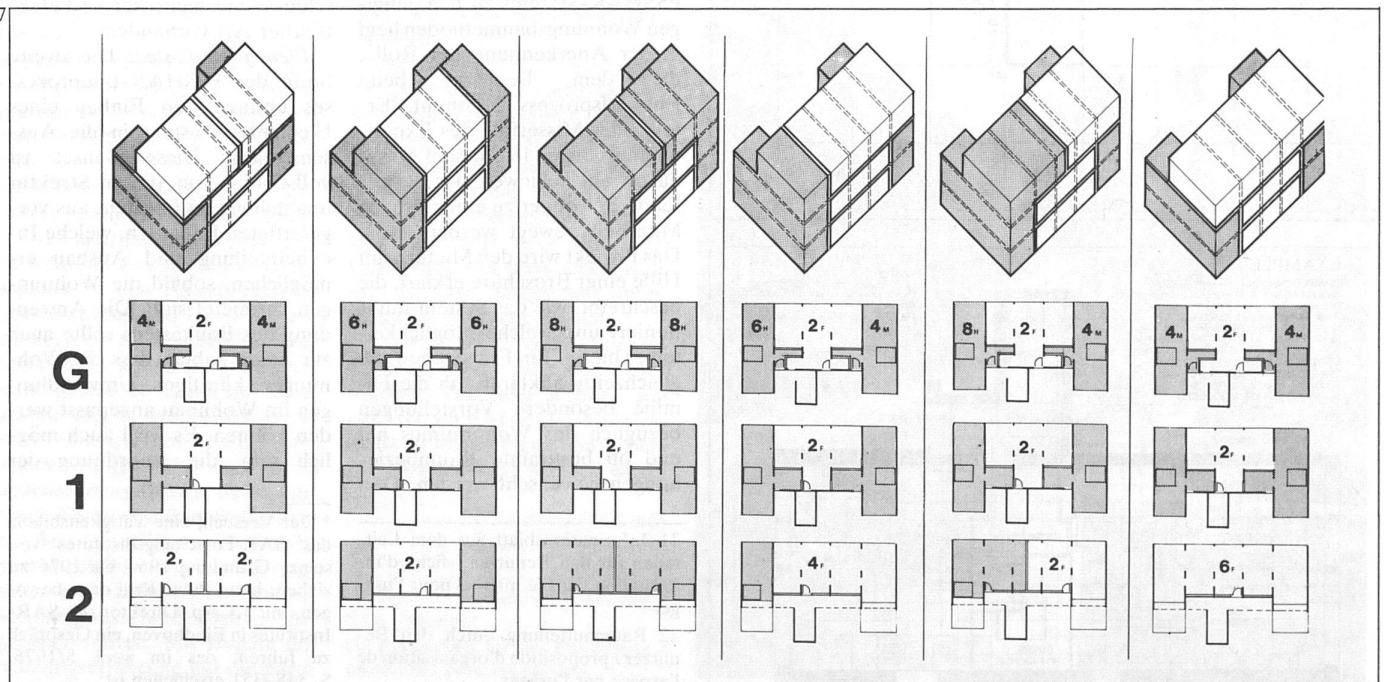
26

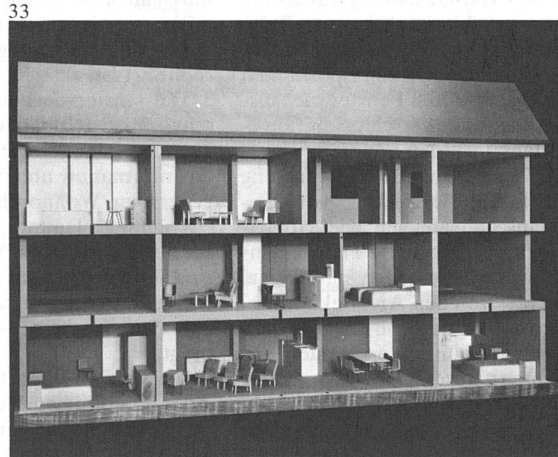
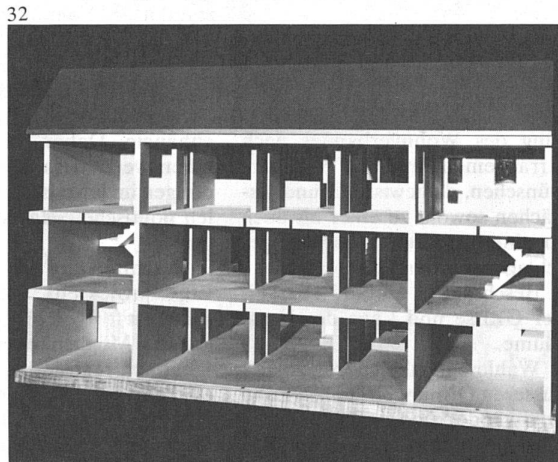
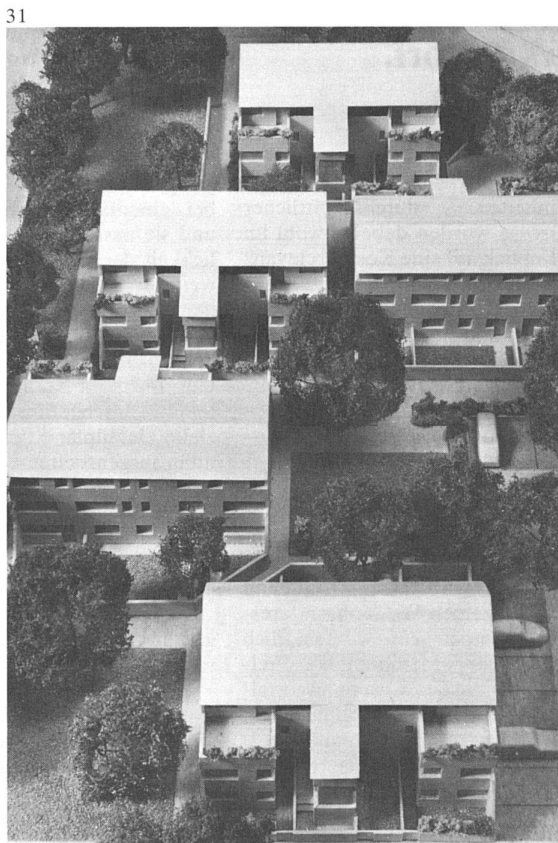
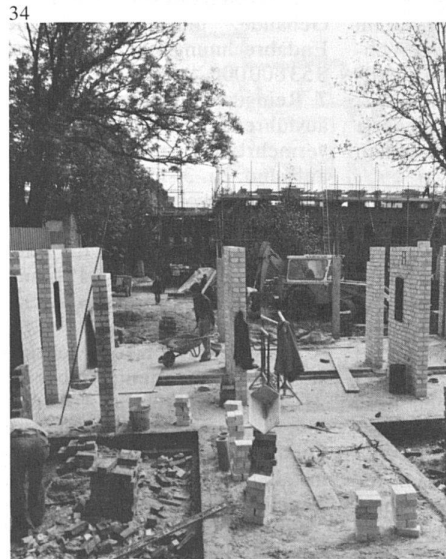
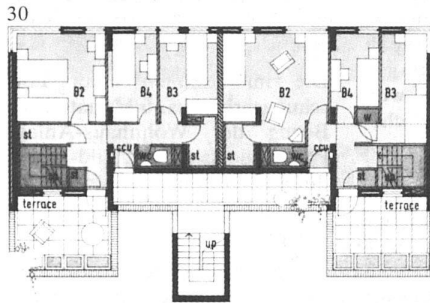
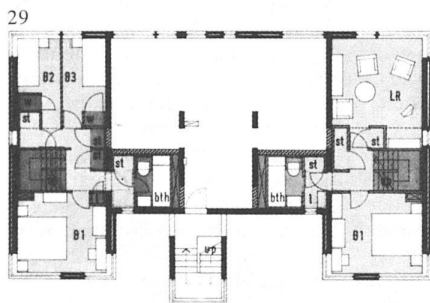
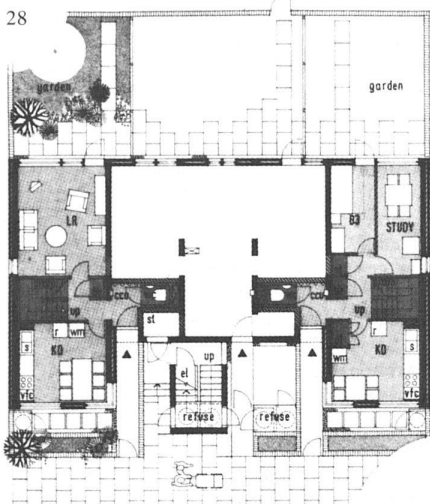


26 Beispiel einer Raumaufteilung im mittleren Bereich des zweiten Obergeschosses / exemple de subdivision de l'espace au 2ème étage

27 Beispiele möglicher Raumnutzungen im dreigeschossigen Gebäude / exemples d'utilisations de l'espace dans l'immeuble à trois étages

27





tage, und der Arbeitsaufwand verringert sich entsprechend.

Kosten: Die Kostenunterschiede zwischen PSSHAK- und traditioneller Bauweise sind gering. Nichtsdestoweniger ergeben sich Einsparungen bei Planungs- und Bauzeit, die auf die Vereinfachung von Vorarbeiten zurückzuführen sind. Bei der Einschätzung der Gesamtkosten des Systems müssen auch alle Einsparungen in Betracht gezogen werden, die sich bei allfälligen späteren Modernisierungsvorhaben ergeben.

Die Überbauung Adelaide Road

Diese Wohnüberbauung ist ein Beispiel für die zweite Entwicklungsstufe des PSSHAK-Wohnbaukonzeptes. Das Projekt bezweckt eine vollständige Untersuchung der Bedeutung der PSSHAK-Methoden in Bezug auf Entwurf und Produktion sowie soziale Folgen und finanzielle Implikationen.

Das Grundstück Adelaide Road (0,565 ha) befindet sich in einer Wohnbauzone mit einer vorgesehenen Bevölkerungsdichte von 247 Personen pro ha. Das Projekt bietet eine mögliche Höchstzahl von 64 und eine Mindestzahl von 32 Wohnungen, in 8 dreigeschossige Gebäude verteilt. Die Überbauung enthält: 2 Wohnungen für eine Person, 28 Wohnungen für zwei Personen, 9 Maisonettes-Wohnungen für drei bis vier Personen, 1 Wohnung für drei bis vier Personen, 4 Häuser für fünf bis sechs und 1 Haus für sieben bis acht Personen.

GLC
(Übers.: J. Hull und D. Peverelli)

28 Beispiel des Erdgeschosses eines Wohnhauses für 3 bis 8 Personen / exemple du rez-de-chaussée dans une maison de 3 à 8 personnes

29 Beispiel des ersten Obergeschosses eines Wohnhauses für 5 bis 8 Personen / exemple du 1er étage dans une maison de 5 à 8 personnes

30 Beispiel des zweiten Obergeschosses eines Wohnhauses für 7 bis 8 Personen / exemple du 2ème étage dans une maison de 7 à 8 personnes

31 Modell der Überbauung Adelaide Road / maquette de l'opération Adelaide Road

32, 33 Arbeitsmodell (mit Möblierungsvorschlag) für ein dreigeschossiges Gebäude / maquette de travail (avec proposition d'ameublement) pour un immeuble à trois étages

34 Die Baustelle / chantier

Wohnhausanlage Purkersdorf, Dr. Hild-Gasse (Österreich)

Ein Partizipationsmodell im sozialen Wohnbau

Architekten: Herbert Prader, Franz Fehring, Erich Ott, Atelier P + F, Wien

Sachbearbeitung der partizipativen Detailplanung: Helga Singer
Soziologische Analysen und Kontrolluntersuchungen: Prof. Dr. Erich Bodzenta; Mitarbeiter: Helga Matuschek und Rudolf Richter

1972–1976 (Bauphase: 1974 bis 1976)

Fotos: Atelier P + F, Wien

Im Jahre 1971 wurden die Architekten mit den Problemen der westlich von Wien gelegenen Stadt Purkersdorf hinsichtlich der Erstellung eines entsprechenden Wohnungsangebotes im Rahmen des normalen «geförderten» Sozialen Wohnhausbaus vertraut gemacht. Gemeinsam mit Vertretern der Gemeinde wurden verschiedene mögliche Standorte für Wohnungsbauten analysiert und eine Reihe wünschenswerter Grundstücke für den «Sozialen Wohnbau» verfügbar gemacht. Da diese Auswahlvorgänge in einer engen Zusammenarbeit der gewählten Gemeindevertreter, die den «hautengen» Kontakt mit den Gemeindebürgern und den Wohnungsinteressenten noch nicht durch Zwischenschaltung eines eigengesetzlich arbeitenden Apparates verloren haben, mit Planern und Bauträgern geschah, stellen sie bereits einen ersten und sehr wichtigen Schritt partizipativen Planungsdenkens dar.

Für den ausserordentlich günstigen Standort Dr. Hild-Gasse wurden 14 Bebauungsstudien ausgearbeitet. Mögliche Varianten zwischen 25 und 100 Wohn-

einheiten durchschnittlicher Grösse wurden dabei sowohl im Hinblick auf eine Kostenrelevanz als auch hinsichtlich städtebaulicher Konsequenzen durchgespielt, und in einer vereinsähnlichen Gruppe von Planern, Gemeindevertretern, Bauträgervertretern, Anrainern und ersten Wohnungsinteressenten mehrfach diskutiert. Dies erlaubte es den Architekten, eine von zufälligen Marktvorstellungen bereits weitgehend objektivierbare Bauzielvorstellung in eine Gebäudestruktur umzusetzen, die dann den einzelnen Wohnungsinteressenten noch ein wirtschaftlich vertretbares Maximum von Freizügigkeit in der Wohnungsgestaltung gewährleisten konnte.

Im wesentlichen standen dem Wohnungsinteressenten bei Beginn des Wohnungsverkaufes im Jahre 1973 folgende Möglichkeiten offen:

1 Weitgehende Selbstbestimmung bei Raumaufteilung und Raumgrösse.

2 Vergrösserung und Verkleinerung des Wohnverbandes nach Arrangement mit den Nachbarwünschen, da gewisse Grundrissflächen sowohl zu einer als auch zu einer anderen Wohnung geschlagen werden konnten.

3 Beschränkte Veränderbarkeit der Grösse und Lage der Nassräume.

4 Wahlmöglichkeit bezüglich der äusseren Öffnungen (Fenster und Glaswände), und zwar sowohl innerhalb eines vorgegebenen Katalogs von Gestaltungsvarianten, als auch hinsichtlich ihrer Zahl, da nach einer vorgegebenen Regelung die Öffnungspositionen entweder durch Fenster etc. ausgenutzt oder verschlossen (zugebaut) werden konnten.

5 Gemeinsame Beschlussfassung über die Herstellung von Gemeinschaftsanlagen wie Hobbyraum, einer Haushallenschwimmbadeanlage mit Sauna, da dies von den Architekten vorgeschlagen und von der Mehrheit der Wohnungsinteressenten akzeptiert wurde.

6 Gemeinsame Beschlussfassung über Aussenanlagen aufgrund mehrerer Architekturvorschläge.

In der Praxis spielte sich die Partizipation der Wohnungswerber in der Gestaltung der von ihnen in Aussicht genommenen Wohnung so ab, dass ihnen ein Katalog von Möglichkeiten vorgelegt wurde (z. B. 10 Varianten bei einem Wohnungsgrundtyp) und sie ausserdem auf die Möglichkeit der Einbringung eigener weiterer Ideen aufmerksam gemacht wurden. Mit jedem einzelnen Wohnungswerber wurden, zum Teil sehr zeitaufwendige, Gespräche im Atelier der Architekten durchgeführt, und spezielle Detailpläne für jede Wohnung ausgearbeitet. Darüber hinaus wurde eine ganze Reihe von Hausversammlungen abgehalten und ca. 15 Informationsrunden schreiben an die Wohnungswerber hinausgegeben.

Eine nachträgliche Analyse des gesamten Ablaufes ermöglicht es, folgende Aussagen zu machen:

1 Eine wesentliche Ebene partizipativen Planungsgeschehens ist die hier nur am Rande angedeutete Ebene der Einschaltung der Bürger in kommunalpolitische Entscheidungen über Wohnstandorte, Wohnbauträgerschaften und prinzipielle Wohn-Zielvorstellungen. Diese ist von einer überschaubaren Grösse der politisch funktionierenden Einheit abhängig. Daher wäre es wünschenswert, derartige Entscheidungen im jeweils kleinstmöglichen politischen Massstab zu treffen.

2 Beschränkung der Grösse von Einzelprojekten. Solange nicht sehr weit fortgeschrittene technologische Möglichkeiten auch wirtschaftlich realisierbar sind, kann eine partizipative Planung nur im direkten Konnex Planer-Wohnungswerber stattfinden, wodurch auch die mögliche Projektgrösse von der 1000er-Kategorie in die Dutzend-Kategorie hinein reduziert ist.

3 Ein schwerwiegender Hemmschuh für partizipative Planungsabläufe ist der geringe Pegelstand an Information und Verständnis gegenüber Wohnproblemen und Wohnungsplanungsproblemen bei den Betroffenen. Weitgehend sind ihre Vorstellungen von Status- und Konsumzwängen bzw. von den Werbemedien her geprägt.

4 Es ist nicht wirtschaftlich, für einen übergrossen Veränderbarkeitsspielraum zu bauen, da der verlorene Aufwand für dann

nicht ausgenützte Primärstrukturen zu hoch wird.

5 Es kann die Aussage gemacht werden, dass durch die Möglichkeit, an der eigenen Wohnung und eigenen Wohnumwelt mitzugestalten ein höherer Grad von subjektiver Wohnzufriedenheit erreicht wird, auch ein höheres Mass an Identifikation mit der Wohnhausanlage.

6 Ein Haupthindernis für die Weiterverbreitung partizipativer Planungsmethoden ist zweifellos der Umstand, dass gegenwärtig im normalen Sozialen Wohnbau sowohl der Planer als auch der Bauträger für die Durchführung partizipativer Planungsmodelle gewissermassen «bestraft» wird. Sehr umständliche Verwaltungsvorgänge, aber auch Planung und Bauleitung, der einzige Sektor, auf dem beträchtliche Mehrkosten auftreten, können momentan gegenüber der Finanzierung nicht anders verrechnet werden als bei «normalen Bauten». Da der höhere Wohnwert partizipativ geplanter Wohnhausanlagen als gesichert angenommen werden kann, wäre es sehr zweckmässig, eine zumindest teilweise Abgeltung dieser Mehraufwände durch Novellierung der entsprechenden Regelungen anzustreben.

Die im Rahmen einer Forschungsarbeit ca. 6 Monate nach Bezug der Wohnhaus-Anlage Purkersdorf, Dr. Hild-Gasse, durchgeführten Befragungen zeigten im wesentlichen folgende Ergebnisse auf:

1 Tatsächliche Mehrkosten baulicher Art durch partizipative Veränderungen an Wohnung und Gebäude, umgelegt auf die Endabrechnungssumme (ca. S 53 800 000.-): 1,11%;

2 Reingewinnminderung bei den ausführenden Firmen infolge vermehrtem Firmenbauleitungsaufwand: ca. 3–15%;

3 Nicht weiterverrechenbarer Planungsmehraufwand der Architekten, umgelegt auf die Endabrechnungssumme: 0,84%, umgelegt auf das «normale» Architektenhonorar: 16,0%;

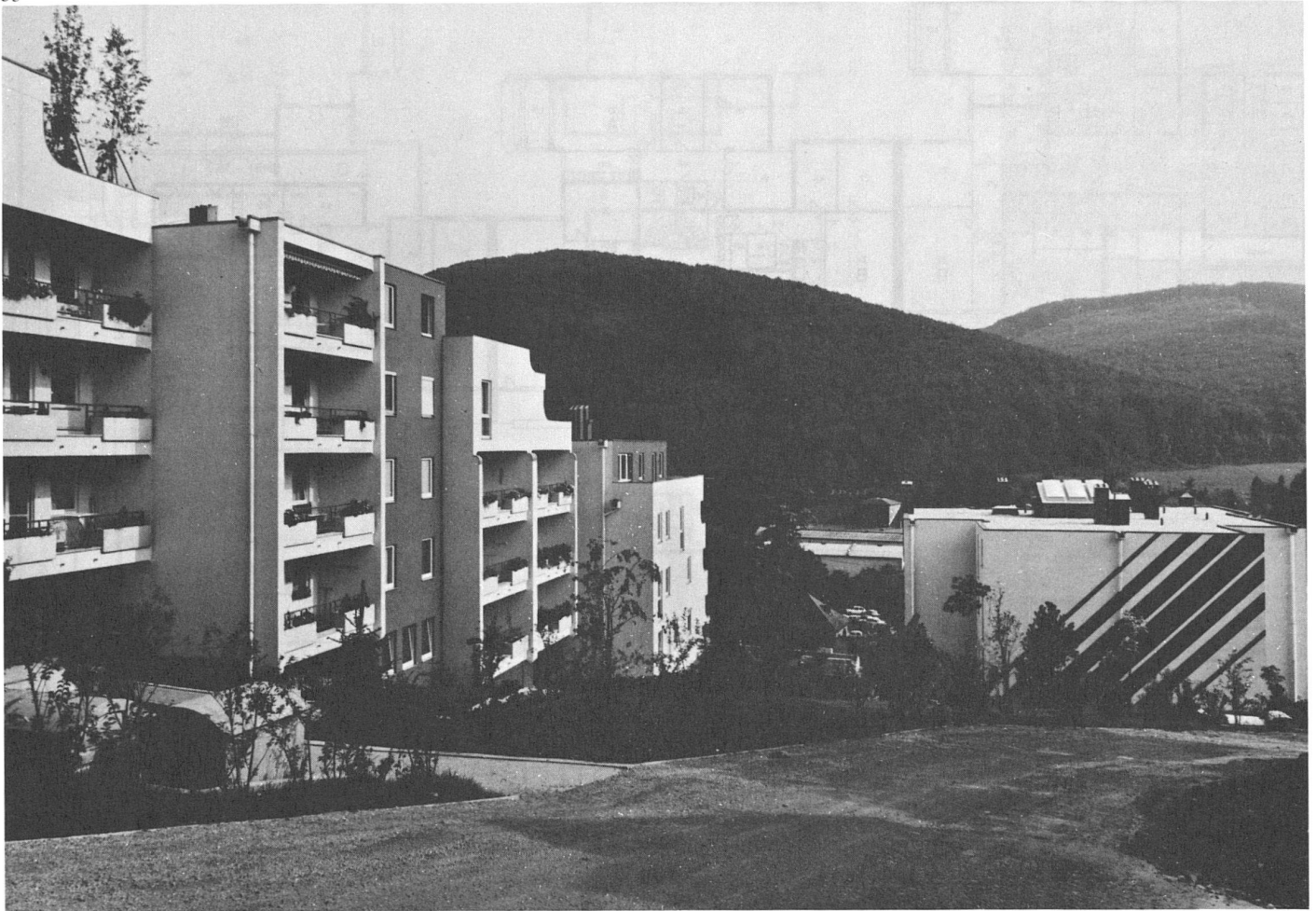
4 Freiwillig getragene Mehrkosten, die die Wohnungswerber für «Besser-als-die-Norm-Ausstattung» aufwendeten (bessere Fussböden, zusätzliche Elektroinstallationen, bessere Fliesen, Tapeten, Bad-, WC- und Kücheneinrichtungsgegenstände (ohne Einbaumöbel, ohne Selbst-

Franz Fehring, *1928, studierte Architektur an der Technischen Hochschule Wien; ab 1953 Partnerschaft mit Herbert Prader (Atelier P + F, Wien).

Erich Ott, *1927, studierte Architektur an der Technischen Hochschule Wien; ab 1965 Partner im Atelier P + F.

Herbert Prader, *1928, studierte Architektur an der Technischen Hochschule Wien; ab 1953 Partnerschaft mit Franz Fehring (Atelier P + F, Wien).

35

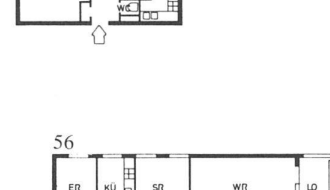
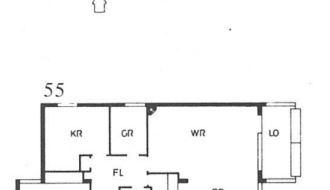
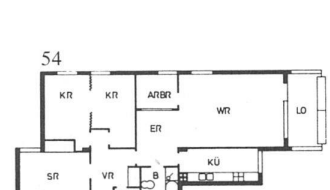
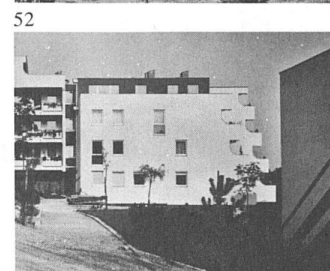
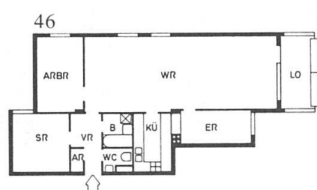
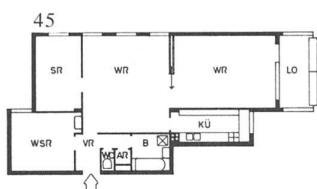
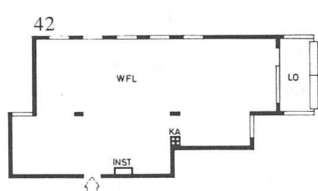
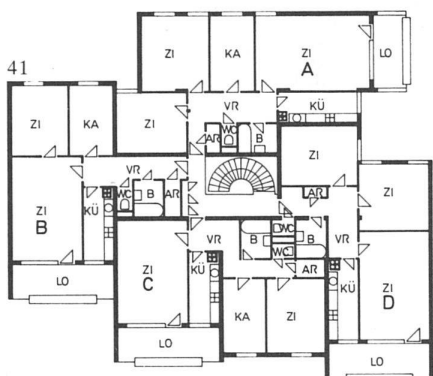
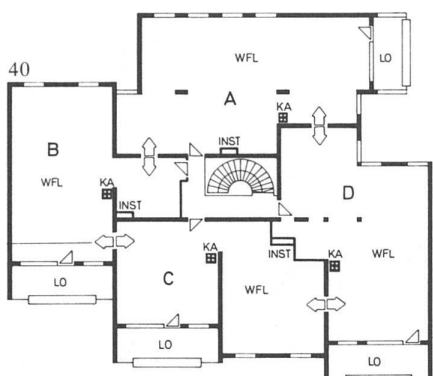


36



35 Teilansicht der Hangbebauung /
vue partielle des immeubles sur la
pente

36 Situationsplan / plan de situation



37 Grundriss eines Geschosses für die Baueingabe / plan d'un étage pour l'autorisation à construire

38 Zeichnung der Ostfassade für die Baueingabe / dessin de la façade est pour l'autorisation à construire

39 Ostfassade / façade est

40, 41 Struktur eines Teilgeschosses und Raumaufteilung für die Baueingabe / structure portante et subdivision des espaces pour l'autorisation à construire

42, 43 Struktur einer Wohnungsfläche und Raumaufteilung für die Bau-

eingabe / structure portante d'un logement et subdivision de l'espace pour l'autorisation à construire

44-50 Vom Architekten vorgeschlagene Gestaltungsmöglichkeiten der Wohnungsfläche / propositions de subdivision de l'espace d'un logement

élaborées par l'architecte

51 Südfassaden / façades sud

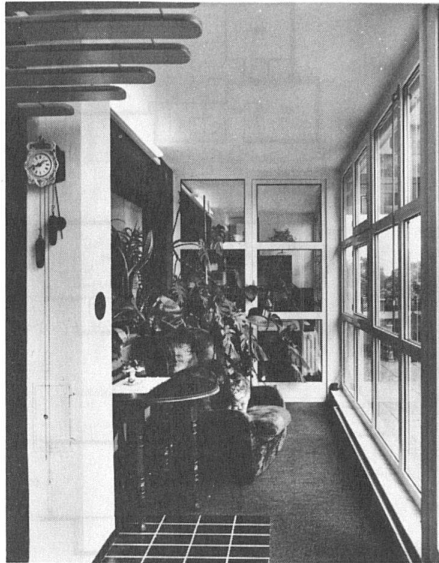
52 Detail der Westfassaden / vue partielle des façades ouest

53-56 Vom Benutzer gestaltete Wohnungen / types de logements conçus par l'utilisateur

57



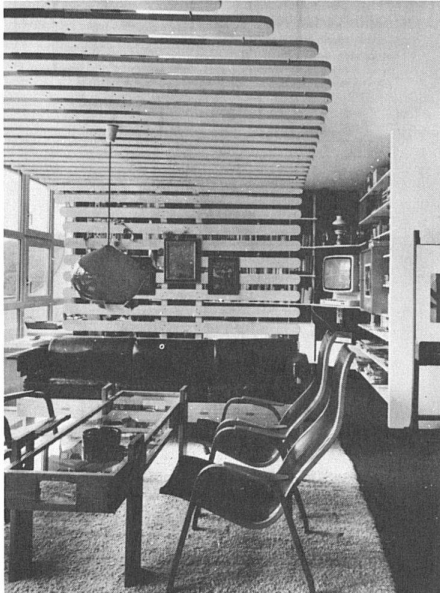
58



59



60



61



arbeit und «Pfuscherarbeit»), umgelegt auf die «geförderten» Baukosten: ca. 5,14%; 5 Nachuntersuchungen zur Frage, ob Partizipation sinnvoll war: positiv 82%, neutral 12%, negativ 6%.

Die Erfahrungen mit der Realisierung Purkersdorf, Dr. Hild-Gasse, ermutigen die Architekten zu der Behauptung, dass Partizipation im «Sozialen Wohnbau» möglich und notwendig ist. Partizipation darf sich jedoch nicht im «Wänderücken» allein erschöpfen. Sie muss als ein Prozess sozialer Interaktion aufgefasst werden, als glaubhaft betriebene Kommunikation und Rückkopplung zwischen Öffentlichkeit,

Planer, Bauträger und «Betroffenen». Der «Betroffene» muss die Ergebnisse seines Mitwirkens in der Realisierung wiedererkennen. Sie sollte auch als Vorgang der Intensivierung der Sozialisation der Bewohner einer Anlage funktionieren und über den Wohnungsbezug hinaus im Wohnverhalten mehr oder minder spürbar bleiben.

Bei Beachtung sinnvoller Spielregeln und einiger Einschränkungen des Partizipationsumfanges werden dadurch die Kosten des «Sozialen Wohnbaus» nicht erhöht, wohl aber die Effizienz und die Wohnzufriedenheit. Die bürokratischen Hemmnisse sind, bei gutem Willen, leicht durch Novellierungen von Bauordnungen und Förde-

rungsbestimmungen zu beseitigen. Die Planungsmehraufwendungen müssten von der Auftraggeberseite getragen werden, obwohl eine beschränkte Direktbeteiligung daran durch die Partizipanten sinnvoll erscheint. Insgesamt ist der Planungsmehraufwand, gemessen an den Baukosten, gering und vom Ergebnis her gut vertretbar.

Die Architekten vertreten seit Jahren die These, dass Architektur räumlich realisierte Politik ist, und dass insbesondere der «Soziale Wohnbau» eine gesamtgesellschaftliche Sache und Leistung ist.

In diesem Sinne ist Partizipation im «Sozialen Wohnbau» also ein positiver Akt emanzipatorischer Selbstverwirklichung des

57–60 Räumlichkeiten einer Wohnung / espaces d'un logement
61 Zugang zur Überbauung / accès aux immeubles

Bürgers, aber auch ein Lernprozess der Beteiligten sich selbst gegenüber.

H. Prader, F. Fehringer, E. Ott

Anmerkung: Eine ausführliche Publikation mit dem Titel *Partizipation im Sozialen Wohnbau* als Abschlussbericht einer vom Österreichischen Bundesministerium für Bauten und Technik geförderten Forschungsarbeit über dem Partizipationsmodell «Wohnhausanlage Purkersdorf, Dr. Hild-Gasse», ist im Selbstverlag der Architekten Prader, Fehringer, Ott, Wien, im März dieses Jahres herausgegeben worden.

Flexibles Wohnen

Versuchsbau in Linz-Haselgraben, Oberösterreich

Architekten: Werkgruppe Linz, Helmut Frohnwieser, Heinz Pammer, Edgar Telesko, Helmut Werthgarner, Linz
Ingenieur: Alfred Reichl, Linz
1972–1974: Forschungsarbeit
1975–1977: Bauausführung
Fotos: Werkgruppe Linz

Das experimentelle Projekt «Flexibles Wohnen» ist in zwei Phasen konzipiert und ausgearbeitet worden. Die vorliegende Publikation handelt von der zweiten Entwicklungsstufe des Projektes, der Anwendung des Bausystems beim Versuchsbau Linz-Haselgraben, der während dieses Herbstes, innerhalb einer grösseren Wohnanlage, fertiggestellt wird.

Diese zweite Stufe wurde im Anschluss an die 1972 abgeschlossene, durch das Bundesministerium für Bauten und Technik geförderte Forschungsarbeit

«Flexibles Wohnen» in Auftrag gegeben. Der erste Teil betraf eine Untersuchung von Wohnungsflexibilität im verdichteten Städtebau anhand eines vielfältig anwendbaren Bausystems in Hinblick auf Baugestalt, Nutzung und technische Durchführbarkeit sowie eine soziologische Studie zur allgemeinen Problematik Flexibilität im Wohnbau und zu den besonderen Problemen des entwickelten Bausystems. Diese Forschungsarbeiten wurden von der Werkgruppe Linz in Zusammenarbeit mit Dipl. Ing. Alfred Reichl (Konstruktion) und Prof. Dr. L. Vaskovics (Familienzyklus und Wohnungsflexibilität – Soziologische Marktanalyse zum Projekt Flexibles Wohnen, mit Beiträgen von Prof. Dr. Oberndorfer, Dipl. Psych. Dr. W. Neubauer, Dr. I. Speiser) durchgeführt. Der zweite Teil hatte die

technische Durcharbeitung des Projektes bis zur Baureife, die Ermittlung der zu erwartenden Baukosten sowie die Programmierung der ersten Anwendung zum Objekt gehabt.

Beim Versuchsbau Linz-Haselgraben gelang die in der ersten Studienphase entwickelte Gebäudeform bestehend aus einem additiv zusammengesetzten Traggerüst (Elemente 1. Ordnung) mit festgesetzter Ausstattung an Ver- und Entsorgungseinrichtungen (Elemente 2. Ordnung), das nach individuellen Wünschen des Benutzers mittels nichttragender Bauteile (Elemente 3. Ordnung) ausgebaut wird, zur Ausführung.

Aufgrund dieser Konstruktion ist die Zahl der Grundrissvariationen nahezu unbeschränkt. Beispielsweise könnte man 5 Einheiten verschiedener Grössenordnung anführen, die von 42,8 m² bis 116,2 m² für 5–6 Personen als ideal angesehen werden können. Entsprechend erster Erfahrungen im Versuchsbau Haselgraben kann man sagen, dass die Flexibilität und die Variationsmöglichkeit von den zukünftigen Bewohnern voll und ganz angenommen wurde.

Die Wohnungseigentümer können sicherlich nicht als repräsentative Gruppe bezeichnet werden, trotzdem ist bemerkenswert, dass alle Wohnungen von der Bauverhandlung weg nach deren Wünschen verändert wurden. Keine der 12 Wohneinheiten gleicht einer anderen.

Änderungswünsche, die auftraten und durch unser angebotenes System abgedeckt werden konnten:

- Änderung der Wohnungsgrösse ausgehend von der der Bauverhandlung zugrunde gelegten Planung
 - Zusammenlegung von zwei übereinanderliegenden kleinen Einheiten
 - Verschiebung der Wohnungsbegrenzungen in der Ebene
- Änderungen der Grundrisse
 - Raumanzahl
 - Raumgrösse
 - Raumzuschnitt
 - Funktionelle Zuordnung der Räume

*Helmut Frohnwieser, *1935, studierte Architektur an der Akademie der bildenden Künste in Wien; Gründungsmitglied der Werkgruppe Linz (1967).*

*Heinz Pammer, *1941, studierte an der Technischen Universität Wien; Gründungsmitglied der Werkgruppe Linz (1967).*

*Edgar Telesko, *1933, studierte Architektur an der Akademie der bildenden Künste in Wien; Gründungsmitglied der Werkgruppe Linz (1967).*

*Helmut Werthgarner, *1934, studierte Architektur an der Akademie der bildenden Künste in Wien; Gründungsmitglied der Werkgruppe Linz (1967).*

- Änderungen, die Aussenwände betreffend
 - Lage und Grösse der Balkone und Loggien
 - Lage der Belichtungsflächen
 - Ausmass der Belichtungsflächen

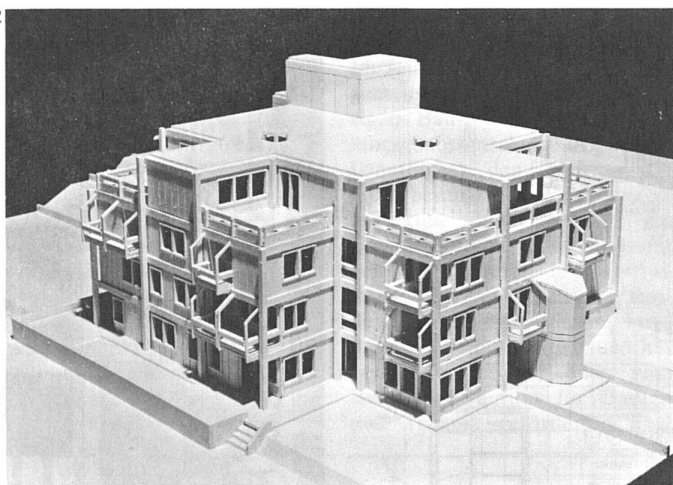
- Änderungen der Nassgruppen um den Versorgungsstrang
 - Auswahl zwischen einer vorgeschlagenen Reihe von Bad- und WC-Einbaueinheiten verschiedener Erzeugerfirmen und dem Einbau konventioneller Sanitärgruppen
 - Lage und Zuschnitt der Küche

- Festlegung der Ausstattung
 - Elektroanschlüsse
 - Bodenbelag unter Berücksichtigung der akustischen Erfordernisse
 - Holzverschalung und Holzdecken etc.

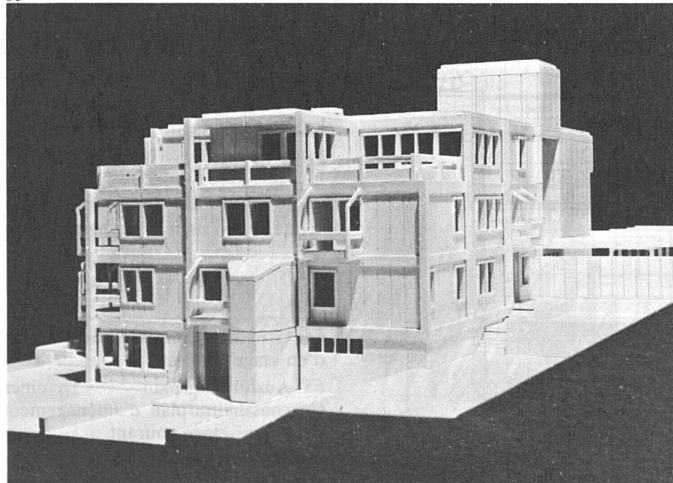
Von der Eigentümergemeinschaft wurden die gemeinsamen Einrichtungen des Hauses diskutiert. Zur Ausführung kommt:

- Die das Haus umgebende Grünfläche wird geteilt. Den Erdgeschosswohnungen werden die vorgelagerten Flächen als Privatgärten zugeordnet, die käuflich zu erwerben sind.
- Auf der verbleibenden Fläche werden Kinderspielfeld, Grillplatz, Wäschetrocknenplatz eingerichtet.
- Anstelle der Gemeinschaftswaschküche wird ein Saunabereich geschaffen.
- Die Stiegenvorplätze werden nutzbar gemacht, z. B. als Kinderspielfeld, Sitzbank.

62



63



62, 63 Modell des Versuchsbaus/maquette du prototype

Überbauung «Wohnen morgen» in Hollabrunn, Niederösterreich

Architekten: Arbeitsgemeinschaft für Architektur, Stadtplanung, Koordination, Ottokar Uhl und Jos P. Weber, Wien
1971–1976

Fotos: Gert Schlegel, Wien

Der Wettbewerb

Im Jahr 1971 nahm die Arbeitsgemeinschaft für Architektur, Stadtplanung, Koordination am Architekturwettbewerb «Wohnen morgen – Niederösterreich (Hollabrunn)» des Bundesministeriums für Bauten und Technik teil und erhielt für ihren Beitrag den 1. Preis.

Das Problem «Planen ohne Information» (z.B. die Wünsche der zukünftigen Bewohner waren nicht bekannt) führte zu dem Vorschlag der Anwendung eines allgemeinen Planungsprinzips: aus Konstruktions- und konstruktionsfreien Zonen und möglichen Lagen von Treppen entsteht eine allgemeine Baustruktur, die in bezug auf die Wohnungsanzahl, Wohnungstypen und Herstellung (Material) offen ist.

Das Projekt zeigt:

- die Reaktion auf ein spezielles Grundstück (Wettbewerbsgebiet) mit der maximalen Rücksichtnahme auf die Wegbeziehungen zum Ort und Erhaltung der topographischen Gegebenheiten, Erholungsräume, Sportstätten und Schulen;

- die Reaktion auf die speziell geforderten Wohnwünsche (ohne die Bewohner zu einer bestimmten Wohnform zu zwingen). Angebot an Wohnungstypen: Erdgeschoss mit Garten, 1. und 2. Stock, Maisonetten mit Terrassen und bei völliger Freiheit in der Grundrissgestaltung (eingeschränkt nur durch die Konstruktionselemente der allgemeinen Regelung).

Das Projekt berücksichtigt:

- die wirtschaftlichen und
- die produktionstechnischen Möglichkeiten (von heute und hier) – Realisierbarkeit mit allen gebräuchlichen Baumaterialien (Ziegel, Leichtbeton, Stahlbeton usw.).

Das heisst: der Wettbewerbsvorschlag ist ein Beispiel einer möglichen Realisierung.

Die Realisierung

Im Juli 1972 erhielt die Arbeitsgemeinschaft von der gemeinnützigen Bau-, Wohn- und Siedlungsgenossenschaft Alpenland (Bauträger) den Auftrag zur Ausarbeitung des Wettbewerbsprojektes. Zunächst sollte ein Bauabschnitt mit ca. 60 Wohnungen (ein Fünftel des Wettbewerbsvolumens) realisiert werden. Gleichzeitig sollten anhand dieses «Demonstrativbauvorhabens», im Rahmen einer vom Bundesministerium für Bauten und Technik geförderten For-

schungsarbeit, die Möglichkeiten einer Beteiligung der künftigen Benutzer am Planungsprozess untersucht werden. Im Gegensatz zu anderen Bauvorhaben gab es hier also mehr Beteiligte, die zukünftigen Wohnungsnutzer, das aus fünf Teilarbeitern bestehende Forschungsteam (Soziologie, Architektur, Lichttechnik, Haustechnik und Bauphysik), die Bauplanung und den Bauträger. Dies erforderte einen entsprechend koordinierten Planungs- und Organisationsablauf.

Um die baulichen Voraussetzungen für die Partizipation zu erfüllen, erschien es notwendig, eine entsprechende, schon im Wettbewerbsprojekt praktizierte Planungsmethode zu verwenden. Diese, in den Niederlanden entwickelte SAR-Methode versucht durch verschiedene Arbeitshypothesen und Absprachen eine Nutzungsvielfalt zu ermöglichen.

- Trennung von Primärstruktur («Rohbau») und Sekundärstruktur («Ausbau») und Verselbständigung dieser Produktionsbereiche;

- Massordnung zur Koordination der Vielfalt (Lage und Abmessungen von Bauteilen), 30 cm Modul, Bandraster 10/20 cm;

- Offenheit des Systems für jede Technik und Materialanwendung;

- Zonenbildung für Nutzungen. Auf diese Weise wird sowohl bei traditioneller als auch bei industrieller Baumethode Nutzerbeteiligung an der Planung und damit eine individuelle Anpassung des Ausbaues ermöglicht.

Unter diesen Gesichtspunkten

*Ottokar Uhl, *1931, studierte Architektur an der Akademie der bildenden Künste in Wien; eigenes Büro seit 1959; Ordentlicher Professor für Architektur an der Universität Karlsruhe.*

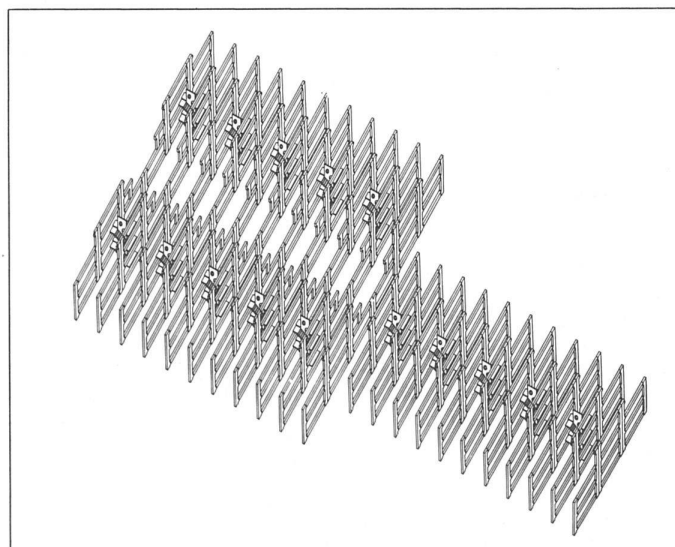
wurde mit der Planung des ersten Baubaschnittes begonnen, wobei das bauliche Konzept des Wettbewerbes im wesentlichen beibehalten wurde. Die Primärstruktur (durchbrochene Schottenbauweise, Rastermasse 510/960 cm) war vorgegeben, der Ausbau sollte sich nach den Wünschen der Bewohner richten.

Die Baueingabe erfolgte mit der Anmerkung, dass im Sinne des Forschungsauftrages die Anzahl und Typen der ausgeführten Wohnungen und somit die Summe der Wohnnutzfläche aus den Anforderungen der zukünftigen Wohnungsinhaber entwickelt wird und dass die Einreichpläne als «Zählbeispiele» nur eine beliebige Ausführungsvariante zeigen. Die Baubewilligung wurde am 4.1.1973 erteilt.

Es folgte die Zeit der Ausführungsplanung der Primärstruktur. Eine Reihe von Alternativen bezüglich Material und Herstellungsverfahren wurden hinsichtlich Kosten und Nutzen untersucht. Aus bauphysikalischen Gründen entschied man sich schliesslich für eine Tragkonstruktion aus vorge-

69 Primärstruktur mit Treppenhäusern/structure primaire avec cages d'escalier

70 Ausbau der Struktur entsprechend Benutzerwünschen/exploitation de la structure primaire selon les désirs des usagers



69



70

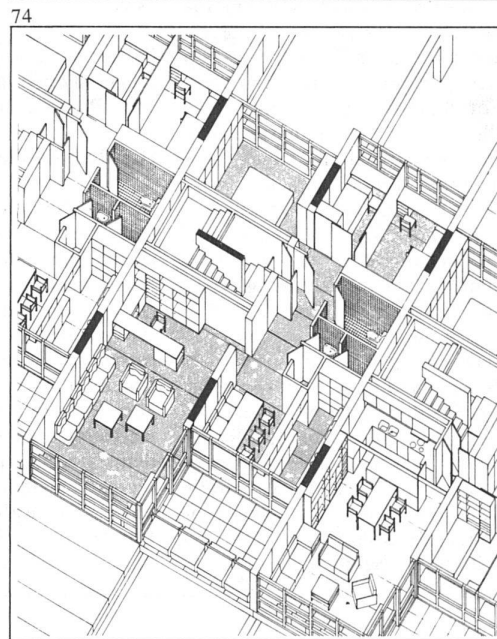
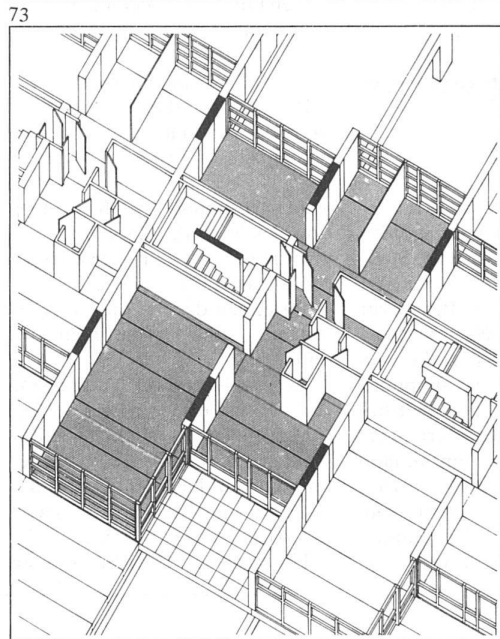
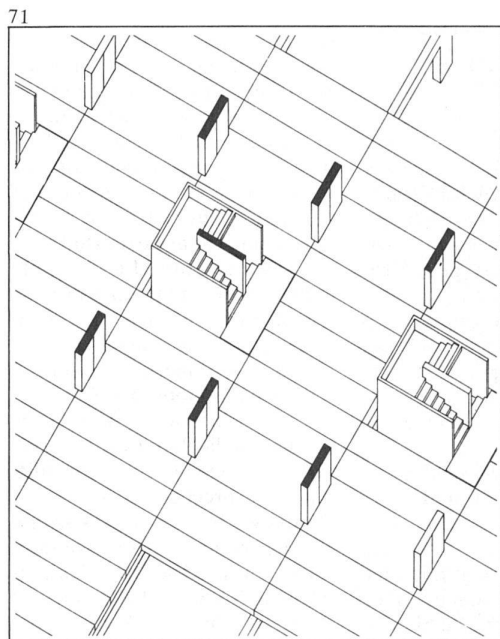
fertigten Lecca-Betonstützen und -balken und Ortbetondecken.

Das ursprüngliche Planungskonzept, vor Einsetzen der Partizipation, sah langgestreckte Baukörper in «durchbrochener Schottenbauweise» mit konsequenter Ost-West-Orientierung vor. Zwar waren sich die Planer im klaren, dass die jeweils nördlichen und südlichen Stirnseiten mit Fensteröffnungen versehen werden könnten, jedoch im Interesse einer Gleichwertigkeit aller Wohnungen sowie eines «klaren Planungskonzeptes» wurden von den Architekten geschlossene Stirnseiten bevorzugt. Nur Ost- und Westfassaden sollten Fenster erhalten. Zu dieser Entscheidung trug auch die konsequente Empfehlung aus dem bauphysikalischen Bereich bei, jede Wohnung mit möglichst schweren, das heisst wärme- und kältespeichernden Bauteilen im Sinne eines guten Wohnklimas zu umgeben, also auch die Endwohnungen auf den Stirnseiten durch geschlossene Schotten abzugrenzen. Weiter sah das Planungskonzept eine einheitliche Ver- und Entsorgung vor. U-förmig wurden um die im Gebäudeinneren liegenden Treppenhäuser Installationsschächte gelegt, an die Nassbereiche direkt angeschlossen werden sollten. Dies hätte innenliegende Sanitär- und Küchenbereiche zur Folge gehabt.

Beide Konzepte wurden durch die Mitbestimmung der zukünftigen Bewohner an ihrer Wohnungsplanung durchbrochen.

29 von 34 Benutzern wollten natürlich belichtete Küchen. In den Wohnungen, die am Nord- bzw. Südkopf der Baukörper liegen wurden die Küchen fast immer durch Fenster in den Stirnseiten des Gebäudes belichtet und belüftet. Auch Aufenthaltsräume wurden gelegentlich in die «Dunkelzone» gelegt und von den Stirnseiten belichtet, wobei manchmal sogar Nassräume die von den Planern vorgeschlagenen Flächen für Individualräume einnahmen und umgekehrt.

Diese Beispiele für die Beeinflussung der Bauausführung durch die Partizipation stehen nicht allein. In dieser Art gab es zahlreiche Nutzerwünsche, die oft sehr nachdrücklich vorgetragen wurden. Sie betrafen fast alle Bereiche und konzentrierten sich auf Themen wie Qualität der Bauausführung, Notkamine, Heizungsart, Bauzeiten und -ko-



sten und gemeinschaftliche Anlagen.

Soweit es technisch und finanziell möglich war, wurde von Planerseite diesen Wünschen stattgegeben, da ihr Zustandekommen

- im Sinne des Bauvorhabens war (Partizipation);
- durch die Baustruktur, die wie vorgesehen genügend Spielraum für Variationen zuließ, ermöglicht wurde;
- eine echte Verbesserung für einen Teil der Wohnungen bedeutete;
- wie die Ausschreibungen ergaben, nur geringfügige Mehrkosten verursachte.

Die Partizipation

Ziel der Partizipation der Benutzer ist die Demokratisierung des Planungsprozesses. Sowohl die Bauträger als auch die Vertreter der Bauwirtschaft, in der Nachfolge des Bauherrn und der Baumeister, sowie die Vertreter der Bauplanung in der Nachfolge der Architekten sind meist zu komplexen Instanzen des Planungs- und Bauprozesses geworden. Diesen Instanzen steht der einzelne Benutzer gegenüber, der nun häufig keine Möglichkeit mehr findet, seine eigenen Vorstellungen verwirklicht zu sehen. Die Reaktion der Benutzer wird

71 Primärstruktur/structure primaire

72 Fixierungen/déterminations

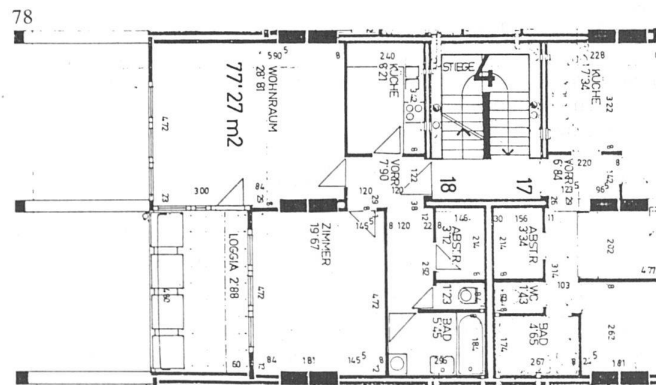
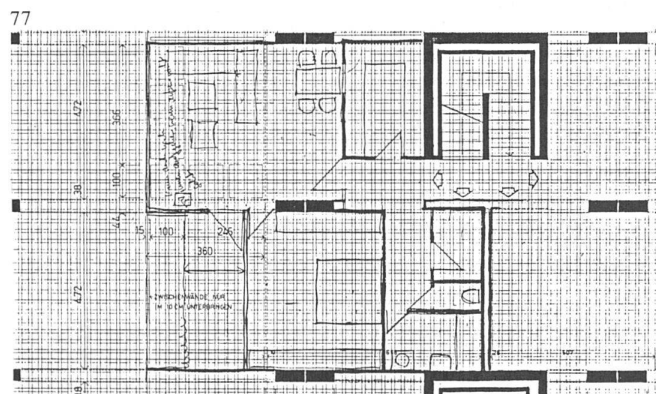
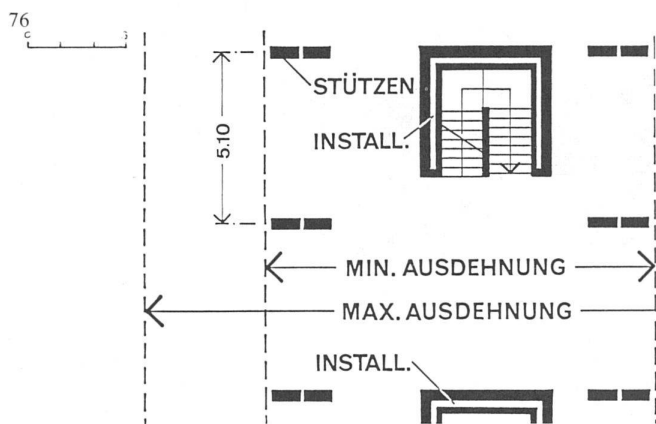
73 Zwischenwände/parois internes

74 Einrichtung/équipement, ameublement

durch die Bevorzugung von Einfamilienhäusern sichtbar.

Will man sich dem Vorwurf des Planungsdictates entziehen, muss ein Dialog des Benutzers mit den Planungsinstanzen gewährleistet werden, der ihm die Chance gibt, die Konsumentenrolle abzulegen und als eigene Instanz im Planungsprozess dadurch wirksam zu werden, dass der Warencharakter der Wohnung abnimmt

75



und der Gebrauchswert vom Benutzer selbst mitrealisiert wird.

Durch die Teilnahme des Benutzers am gesamten Planungsprozess wird für ihn auch ein Lernprozess ermöglicht. Allerdings soll betont werden, dass Partizipation im Rahmen des sozialen Wohnungsbaues nicht nur eine baulich-inhaltliche, sondern auch eine baulich-formale, d.h. ästhetische Dimension haben soll. Die Demokratisierung des Planungsprozesses ist also auch als Demokratisierung der Ästhetik zu sehen.

Angesichts einer zunehmenden zentralisierten Grossplanung wird der Partizipation als dezentraler Gegeninstanz Bedeutung zukommen. Im Rahmen der Partizipation sollen die Planungskompetenzen durch eine Demokratisierung der Planungsinstanzen und ein neues Planungsverständnis schrittweise dem Benutzer übertragen werden.

Im Juni 1973 begann der durch Mittel des Bundesministeriums für Bauten und Technik geförderte Partizipationsprozess im Rahmen des Wohnbauvorhabens «Wohnen morgen – Hollabrunn». Zunächst fand eine Versammlung von Wohnungsinter-

essenten statt. Es folgten soziologische Erhebungen über Wohnleitbilder und Kommunikationserwartungen.

Ab Januar 1974 – gleichzeitig mit Baubeginn – begann die eigentliche Beteiligungsphase, in Form von regelmässig in Hollabrunn abgehaltenen Beratungsgesprächen, an denen Architekten des Forschungsteams sowie Vertreter der Baugenossenschaft teilnahmen. Die Interessenten erhielten ausführliches Informationsmaterial über das Bauverhalten (Wohnungsgrössen, -typen, Grundrissmöglichkeiten, Kosten, Bauzeit usw.) sowie «Leerrundrisse» der gewünschten Wohnungstypen, in denen nur die baulichen Fixpunkte eingetragen waren. Mit deren Hilfe konnten sich die zukünftigen Nutzer zu Hause im Familienkreis die Grundrissgestaltung überlegen. Auf ausdrücklichen Wunsch wurden auch Beispiele möglicher Grundrisslösungen übergeben. Ein Modell 1:200 gab den Interessenten einen Überblick über das Projekt. Gleichzeitig diente das Modell zur Reservierung von Wohnungen, so dass jederzeit der letzte Stand der Wohnungsvergabe abgelesen werden konnte.

Bei diesen ersten Gesprächen äusserten die Interessenten schon konkrete Vorstellungen zur Besonnung, Belichtung und Lage der Wohnung. Wohnungen im 1. Obergeschoss bzw. 2. Obergeschoss waren am meisten gefragt, auf freie Aussicht in die Landschaft wurde grösster Wert gelegt, Häuser oder Bäume als Vis-à-vis waren unerwünscht (Westen und Süden wurden bevorzugt, die nach Osten orientierten Wohnungen mit Blick auf

75 Gesamtansicht der Überbauung/vue d'ensemble

76 Ausgangssituation zur Planung einer Wohnung im ersten Stock durch die Benutzer: bauliche Fixpunkte/situation de départ pour l'aménagement d'un logement au 1er étage par l'usager: éléments fixes de la construction

77 Vom Benutzer entworfener Grundriss/plan conçu par l'usager

78 Endgültiger Grundriss/plan définitif

79



80

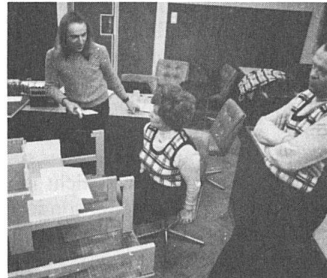


79 Rohbau eines Gebäudes/gros œuvre

80, 81 Individuelle Beratungen/séances conseil avec les familles

82 Versammlung der Benutzer im Rathaus von Hollabrunn: Erläuterung der Mitbestimmungsmöglichkeiten/assemblée des usagers à la mairie de Hollabrunn: information sur les modalités d'intervention

81



Gewisse Eingewöhnung war allerdings erforderlich bis Grundrisse gelesen werden konnten. Mit Hilfe eines Modells (1:20) wurde das Ablesen von Grössenverhältnissen erleichtert. Das Verständnis für Plandarstellung war stark unterschiedlich. Manche Wohnungsnutzer fertigten ohne fremde Hilfe, bezüglich Funktion und Massstäblichkeit, korrekte Wohnungsentwürfe an. In zwei Fällen wurde die eigene Wohnungsplanung erst in der Realisation richtig verstanden, jedoch konnten, dank des offenen Bausystems, «Planungsfehler», z.B. durch Verschliessen eines Fensters an Ort und Stelle behoben werden.

Im Verlauf der Bauausführung nahmen die Benutzer rege am Baugeschehen teil und kontrollierten die Durchführung ihrer Wünsche. In der letzten Phase der Baudurchführung, dem Innenausbau, ist das Interesse der Nutzer an der eigenen Wohnung derart stark, dass anfänglich durch häufige Baustellenbesuche die Bautätigkeit ernsthaft behindert wurde. Durch eine stark besuchte wöchentliche «Nutzersprechstunde» auf der Baustelle wurde das Problem kontrollierbar und ergab zudem erfreuliche Nebenaspekte: der zeitraubende Entscheidungsweg: Nutzer – Berater

82



– Bauträger – Bauplaner – Handwerker wird durch den direkten persönlichen Kontakt Nutzer – Handwerker auf ein überschaubares und menschliches Mass reduziert.

Hinzuzufügen wäre, dass dazu ein gewisses bautechnisches Verständnis auf Seiten der Nutzer erforderlich ist. Dass das auch bei technisch weniger versierten Personen entstehen kann, hat Hollabrunn erwiesen.

Bisherige Erkenntnisse aus dem Beteiligungsprozess

Wegen der derzeit zu geringen Wohnungsnachfrage in Hollabrunn wurden bis Oktober 1975 erst 37 der möglichen 60 Wohnungen vergeben. Die restlichen, bis jetzt nicht vergebenen Wohnungen werden aufgrund der bisher gemachten Erfahrungen standardmässig fertiggestellt, wobei auch hier noch eine minierte Partizipation möglich ist. Die Wohnungskäufer setzen sich vorwiegend aus Angestellten und Beamten zusammen. Die wichtigsten Gründe für den Wohnungskauf waren: Aufbau einer eigenen Existenz, Familiengründung, zu hohe und ständig steigende Mieten. Bemerkenswert ist, dass ca. die Hälfte der Wohnungswerber auch die Möglichkeit der Mit-

bestimmung als Grund für den Wohnungskauf anführten. Seit November 1976 sind die Wohnhäuser in Hollabrunn bewohnt.

Eine Analyse der bisher gewählten Wohnungen zeigt, dass sich etwa die Hälfte der Wohnungsnutzer für Wohnungsgrößen von 70 bis 100 m² entschieden hat, ein Viertel der Wohnungen ist grösser als 100 m². Die durchschnittliche Wohnungsgrösse beträgt derzeit ca. 85 m². Bevorzugt werden west- bzw. west-ost-orientierte Wohnungen (freie Aussicht nach Westen) in den zwei Obergeschossen. Im Erdgeschoss sind noch die meisten Wohnungen frei, obwohl hier zu jeder Wohnung ein kleiner Garten gehört.

Die immanente Offenheit der Baustruktur wurde in hohem Masse ausgenützt: sämtliche Grundrisse und Fassaden der bisher vergebenen Wohnungen unterscheiden sich voneinander. Die Vielfalt der Wohnungsausstattungen (Elektroinstalltionen, Fussboden- und Wandoberflächen, Türen-Rundbögen! – usw.) übertrifft alle Erwartungen. Interessant ist die Tatsache, dass sich die Mehrzahl der Benutzer aus Heizkostengründen für weniger und kleinere Fenster als in der Baueingabe vorgesehen entschieden hat.

Die Partizipation erforderte einen gewissen Planungsaufwand, der hauptsächlich aus Änderungswünschen resultierte. Durchschnittlich wurden je Bewohner 2,4 Änderungen am Grundriss vorgenommen. Die Anzahl der Kontakte (Beratungen, Telefonate, Briefe) zwischen Benutzern und Beratern reichte von 20 bis 40 und betrug im Durchschnitt 35.

Eine abschliessende Auswertung des Vorhabens wird 1979 nach 3jähriger Benutzungszeit erfolgen. Die Bewohner werden zu diesem Zeitpunkt nach ihren Erfahrungen mit dem bewohnten Projekt befragt. Zusammen mit den bereits vorliegenden Ergebnissen, die zurzeit ausgewertet werden, liegt dann das endgültige, verwendbare Resultat eines Partizipationsablaufes im geförderten Wohnungsbau vor, mit dem Ziel, ein für gemeinnützige Wohnbaugenossenschaften praktikables Partizipationsmodell zu erstellen.

Rudolf Dirisamer, Franz Kuzmich, Otokar Uhl, Walter Voss

eine Trauerweidenallee wurden gemieden).

Im Oktober 1974 begannen die eigentlichen Beratungsgespräche über Grundriss- und Fassadengestaltung, Wohnungsausstattung und Gemeinschaftsanlagen. Sie wurden, je nach Baufortschritt durch Baustellenbesichtigungen ergänzt. Ein Teil der künftigen Nutzer brachte zu den Gesprächen selbst entworfene Wohnungsgrundrisse mit, äusserte Kritik an den von den Planern als Beispiel vorgelegten Grundrissen und hatte auch oft Verbesserungsvorschläge. Die Mehrzahl arbeitete im Gespräch mit den Beratern ihre Wohnungslösung aus. Erstaunlich war, dass niemand, ausser einigen Personen, die ihre Wohnung nicht selbst bewohnen wollen, auf die Mitbeteiligung an der Wohnungsplanung verzichtete. Nur vereinzelt wurde die Partizipation als Belastung empfunden.